



J E A N  
B E R N A R D

*Le*  
C O M B A T  
*D U F I D E L E*

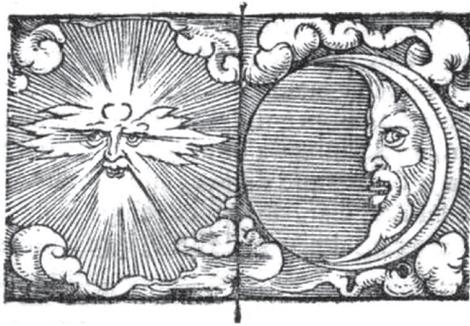
---

Exposé en deux sermons, sur ces paroles de l'Apôtre S. Paul  
en sa II. Epître à Timothée, chap. 4. *ψ*. 7. & 8.

---

*J'ay combatu le bon combat, j'ay achevé la course,  
j'ay gardé la foy, &c.*

À Q U É B E C  
*par Samizdat*  
*année du Seigneur, MMXVIII*



*Le combat du fidele : Exposé en deux sermons* par Jean Bernard (1622?-1706) fut publié en 1686 à Genève chez Duillier. Merci à Jim Erickson, Claude Royère, Yves Petrakian, Jean-Michel Ravé ainsi que la Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne pour leur collaboration.

Il faut préciser que ce Ebook maintient l'orthographe de l'édition originale, avec les s longs [ſ], les lettres u et v inversées, le i qui remplace le j (ce qui réfère à l'alphabet latine où le j n'existe pas), et le reste. Par contre, nous n'avons pas retenus les abréviations typographiques (ō = on). Quelques références bibliques ont été ajoutées aux colonnes du milieu.

Source : GoogleBooks (domaine public), avec révisions et corrections de nombreuses erreurs dues à la ROC. La licence GoogleBooks précise : *Make non-commercial use of the files : We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.*

[NdÉ] = Note de l'éditeur.

Ebooks Samizdat 2018

### *Polices :*

JSLAncient [Jeffery Lee]

LTC Goudy Initials [Frederic Goudy]

IM Fell English Italic [Igino Marini]

IM Fell Double Pica [Igino Marini]

*Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné une langue exercée,  
pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu ;  
Il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille,  
pour que j'écoute comme écoutent des disciples. (Ésaïe 50 : 4)*

*Tu as fait voir à ton peuple des choses dures, tu nous as abreuvés d'un vin  
d'étourdissement. Tu as donné à ceux qui te craignent une bannière, pour qu'elle  
s'élève à cause de la vérité. - Pause. Afin que tes bien-aimés soient délivrés, sauve  
par ta droite, et exauce-nous ! (Psaumes 60 : 5-7)*

*«Si on croit que ce monde a été conçu pour notre bonheur, il nous semblera alors  
intolérable. Mais si on le considère avant tout comme un lieu d'entraînement et de  
correction, ce n'est pas si mal...»\**

*(C.S. Lewis : God in the Dock)*



# MATIÈRES

NOTE DE L'ÉDITEUR	VI
GLOSSAIRE	VIII
AUX ILLUSTRES	IX
SERMON PREMIER	I
PREMIÈRE PARTIE	5
APPLICATION	19
SERMON DEUXIÈME	27
APPLICATION	44





## NOTE DE L'ÉDITEUR

On peut dire peu de choses du pasteur Huguenot Jean Bernard, mais un article<sup>1</sup> vieux de cent ans par J. Cart notait ceci :

*Reconstituer la biographie de ce pasteur réfugié n'est pas chose facile. Impossible, par exemple, de déterminer avec exactitude le lieu pas plus que l'année de sa naissance. Lorsqu'il fit imprimer ses sermons à Genève, il était, comme le porte le titre de ces derniers, ministre à Manosque et Remouls, en Provence. C'est là paraît-il, qu'il aurait exercé le ministère pastoral durant 40 années, soit de 1644 à 1683. En admettant qu'il fût entré en charge à l'âge de 22 ans, — ce qui, à cette époque, et même plus tard n'avait rien d'extraordinaire, — il serait né vers 1622. Fils d'André Bernard, docteur en théologie, et de Marguerite Gaudemar, il avait un frère, Thomas, qui avait émigré en Suisse deux ans avant lui et dont le nom reparaitra dans la suite. (pp. 271-272)*

Pour situer le prix personnel que Bernard a payé pour sa foi, Carte apporte ces précisions :

*D'après un historien catholique de la Provence nommé Achard, et qui avait, paraît-il, bien connu Jean Bernard tandis que celui-ci était pasteur à Manosque, ce dernier aurait été fort riche. Il faisait beaucoup d'aumônes. Il possédait une maison de campagne connue dès lors sous le nom de Bastido d'uno ministre, et d'autres terres désignées sous celui de Leis Bernardos. En émigrant [en Suisse], Bernard savait qu'il serait dépouillé de tous ses biens situés en France, et s'il put sauver quelques débris de sa fortune, ce ne fut certainement pas grand'chose. Il était même si dénué de ressources en arrivant en Suisse, qu'à la date du 28 mars 1686, le Conseil de Berne lui allouait 15 thalers (quelque chose comme 50 ou 60 francs), pour son entretien. (p. 272)*

Cart relate aussi que Bernard avait croisé un Huguenot mieux connu, soit Pineton

1 - «Une victime de la révocation de l'édit de Nantes» publié en 1905 dans la *Revue de théologie et de philosophie* (vol. 38 nos. 3-4),

2 - Manosque est à 17 kilomètres de Forcalquier, dans le département actuel des Basses-Alpes.

3 - *La France protestante* fait commencer le ministère de Jean Bernard en 1646.

de Chambrun (dont nous avons édité *Les Larmes*) :

*Le célèbre Pineton de Chambrun, ancien pasteur à Orange, dont la tragique histoire est bien connue, qui avait vu de près Bernard en Hollande, à La Haye, où lui-même était réfugié depuis l'an 1687, représentait l'ancien ministre de Manosque comme un homme très persuasif; et, dans une lettre du 10 novembre 1686, il s'exprimait ainsi à son sujet : « Sa vertu et les dons qu'il a pour la chaire lui ont acquis le cœur de tout le public et un accueil favorable du prince mon maître (le prince d'Orange) et de la princesse (Marie) qui m'en a parlé très avantageusement. »*

Nous vous proposons donc ce texte de Bernard avec tous les tics et caprices de l'orthographe du XVII<sup>e</sup> siècle, dont les s longs [ſ] et le reste. On dirait que par moments deux typographes un peu excentriques ont monté les planches d'impression de ce livre, et que chacun avait son idée propre sur l'épellation des mots... On laissé les choses telles quelles. Manifestement, l'Académie française avait assez peu d'influence à l'époque. En tout cas, un tel texte permet de mesurer un peu les changements que la langue française a pu subir depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Et si la couverture de l'édition de 1686 ne comporte aucune mention du nom de l'auteur, il y a lieu de penser que cela avait pour but de faciliter la diffusion en France où, sous Louis XIV juste après la révocation de l'édit de Nantes (1685), une telle oeuvre serait sans doute proscrite. Pour mettre en contexte, Wiki signale une déclaration royale qui expose la réalité qui confrontait les Huguenots :

*Tout homme donnant asile à un ministre du culte protestant sera puni des galères, tandis que les femmes seront « rasées et enfermées » ; la tenue d'assemblées est passible de la peine de mort ; toute dénonciation menant « à la capture d'un Ministre [sera] récompensée. »*

Wiki ajoute ces détails supplémentaires :

*À la violence légale s'ajoute la violence physique, c'est-à-dire la violence militaire. Louis XIV va utiliser un corps de troupe réputé pour sa cruauté que l'on appelle les dragons et qui font des dragonnades. Les habitants sont obligés par la loi de loger ces militaires de passage. Louis XIV va donc les faire loger chez les protestants les plus aisés qui vont se ruiner à entretenir ces dragons qui n'ont aucun respect pour ceux qui les logent. Quand cela ne suffit pas, ils usent de violence physique envers les membres de la famille. La méthode est appliquée dans toutes les provinces du royaume. Sous l'effet de la peur provoquée par l'arrivée des dragons, les conversions se multiplient.*

Une des conséquences de la présence d'un Dragon dans la maison d'un Huguenot est que le Dragon pouvait se servir de tout ce qui lui tombait sous les yeux, même de la fille du propriétaire...



# GLOSSAIRE

Le mot à gauche du signe = est un terme extrait de Bernard, et à droite, le terme en orthographe moderne sinon l'explication lorsqu'il s'agit d'un terme archaïque ou abandonné.

açavoir = [quant] à savoir	lyon = lion
affurance = assurance	Loy = Loi
aten = attends	maître = maître
avoit = avait	meur = mère
baillé = donné, transmis, remis	moien = moyen
cheute = chute	moy = moi
componcion = douleur profonde	nasselle = nasselle, navire ou embarcation
cornet = trompette	orra = entendra
demandoit = demandait	oyant = entendant
dextre = doigt	parentage = famille étendue
dilection = tendresse	reconnoitre = reconnaître
dragmes = drachmes	sapience = sagesse
éiouïffiez = réjouissiez	çait = sait
effé = été	seoir = s'asseoir
froiffure = brisements, épreuves, souffrances ou tourments	soions = soyons
hoqueton = manteau	souffrance = souffrance
Iefus = Jésus	fuïet = sujet
inénarrable = inexprimable	syncope = arrêt cardiaque
iniurer = injurer	tems = temps
Ioséph = Joseph	thréfor = trésor
Ifaye = Ésaïe (le prophète)	toùjours = toujours
iffue = issue ou fin d'une chose	uni = plat, sans obstacles
joye = joie	vray = vrai
lieffe = joie [synonyme]	V. V. E. E. = probablement «vos excellences» ou «vos éminences»*
lenitif = adoucissement	

\* Il semble que cela réfère à une convention pour les abréviations que les Espagnols ont maintenues. Un contact me fit ce commentaire: « Il est commun en espagnol d'utiliser des lettres doubles dans les abréviations: EEUU est utilisé pour désigner les États-Unis, JJOO pour *juegos olímpicos* (Jeux Olympiques). L'espagnol double les lettres d'une abréviation lorsqu'elle désigne un pluriel. Peut-être c'était également la coutume dans d'autres langues européennes dans les siècles passés. »



# AUX ILLUSTRÉS

PUISSANS ET SOUVERAINS SEIGNEURS, MESSEIGNEURS LES AVOYERS,  
BOURSIIERS, BANDERETS ET CONSEILLERS DE LA VILLE ET CANTON DE BERNE.

ILLUSTRES, MAGNIFIQUES, PVISSANS ET SOVVERAINS SEIGNEVRS,



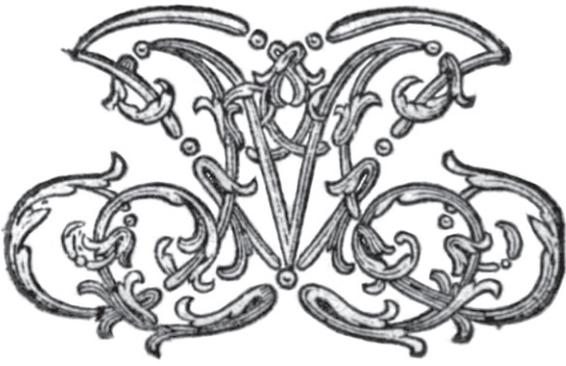
yant esté obligé, par l'ordre des Puissances, de sortir du Royaume de France, dans lequel sous leur autorité, j'ai exercé les fonctions de mon ministère, pendant quarante années, je suis venu chercher un azile, dans vos Etats, où à peine fus-je arrivé y que je pensai aussi-tost à cette importante Leçon de la Morale, que l'une des plus belles pensées de l'homme est la soumission au devoir, comme la plus glorieuse action est l'exécution de ce devoir. Ce qui me fit entreprendre, MESSEIGNEURS, d'aller dans vostre Capitale, & où je me procurai l'avantage, de vous offrir mes profonds respects, & de vous demander la grace de vostre protection, que V. V. E. E. avoient accordée à plusieurs de nos Frères ; Vous eûtes la bonté de me l'accorder. Je parois encore, MESSEIGNEURS, d'une manière différente, devant V. V. E. E. quoi que pour un même but : Je prens la liberté de joindre ma plume, avec la langue qui l'a précédée, en vous offrant deux Sermons, que quelques personnes éclairées ont trouvé bon que je donnasse au public, considérant que la matière, qu'ils traittent, pourroit donner quelque consolation à beaucoup d'ames affligées, dispersées aujourd'hui en plusieurs endroits de la terre, & pour aider à les fortifier dans les rudes combats qu'ils endurent pour la cause de l'Évangile, Je supplie très humblement V. V. E. E. de recevoir ce petit & foible gage de ma profonde soumission, quoi qu'il ne soit accompagné d'aucun des ornemens du siècle, je veux dire de la politesse du langage ; étant persuadé que V. V. E. E. animées d'un saint zèle & d'une piété sincère, préféreront la simplicité Apostolique à tous les ornemens de la terre. Ces Sermons pourront aussi servir, MESSEIGNEURS, pour une marque de

la part que je pren à la reconnoissance qui leur est justement dûë pour les promptes & abondantes charitez que V. V. E. E. ont fait ressentir à autant de pauvres membres de Christ, qui ont esté conduits, par un effet admirable de la Providence Divine, dans les Terres de vôtre Domination, & pourront accompagner la voix de tant de personnes, qui publient hautement le grand secours, que V. V. E. E. leur ont fait ressentir avec tant de promptitude, & que vous leur continüez avec tant d'ardeur ; vos charitez estant semblables à une source, qui ne tarit jamais ; Je puis bien dire, pour me servir des termes de l'Écriture, que vous avez épars, vous avez donné aux pauvres, & que vostre justice demeure éternellement. Vos charitez MESSEIGNEURS, comme celles de Corneille montent devant la face du Dieu vivants & j'attens de sa grace, qu'il ne mettra point en oubli vostre oeuvre & le travail de vostre charités que vous avez montrée envers son Nom, en tant que vous avez subvenu aux saints, & que vous leur subvenez tous les jours d'une maniere si édifiante, quelles seront toujours en sujet d'admiration à tous les fideles, parmi lesquels la bonne odeur en parviendra, comme elles seront un sujet d'étonnement à ceux, qui sont remplis d'animosité contre-eux. En vous en témoignant mes ressentemens ; permettez-moi, MESSEIGNEURS, de vous les faire paroître en particulier, pour la grace que vous avez accordée à mon cher frere ; de le prendre sous vostre protection & de l'honorer de vostre bienveillance, depuis deux années, qu'il a esté contraint de venir prendre retraite dans vos États, où il a trouvé un port, apres les orages, auxquels il avoit esté exposé : Nous travaillerons avec tout le soin possible, pour nous rendre dignes de la continuation de vos bontez, par nos soumissions & nos obéissances respectueuses ; & nos coeurs seront autant d'autels, sur lesquels, nous ferons fumer l'encens de nos prieres les plus ardentes, comme des autres Moyse nous leverons nos mains en haut, afin que le Dieu de benedictions aye toujours memoire de toutes vos oblations, qu'il vous donne selon vostre coeur, & accomplisse vostre conseil, qu'il rende les Païs de V. V. E. E. paisibles, comme celles de MESSEIGNEURS vos Alliez qui animent d'un mesme esprit que vous, comhantent ce bon Combat de la Foi, & courent dans une mesme carriere. Je le prierai toujours avec toute l'ardeur possible, qu'il benisse les Personnes de V. V. E. E. & de toutes vos illustres Familles, qu'il donne des heureux succès à toutes vos entreprises & gloire à toutes vos actions. C'est le souhait le plus ardent de celui qui fera avec une profonde veneration, & une sincere soumission jusques à la fin,

MESSEIGNEURS,  
DE VOS EXCELLENCEs,

Le tres humble, tres obeissant  
& tres-soumis serviteur,

Bernard





# SERMON PREMIER

Sur la II. Epit. à Tim. chap. 4.  $\psi$ . 7.

*J'ai combattu le bon combat, j'ay achevé la course, j'ay gardé la foy.*



*Gen. 3.*

'est une verité incontestable, mes tres chers Freres, que la nature de la conscience se fait beaucoup mieux sentir, qu'elle ne se peut décrire ; Quoy qu'Adam n'en eut pas une forte & exacte connoissance, neanmoins il en sent les fortes empreintes après son peché ; puisque d'abord il s'enfuit & se cache parmi les arbres du jardin, quoy qu'il n'y eût aucun ennemi qui le poursuivait, qu'aucun Ange ne fut descendu du Ciel, pour le reprendre, & que le Seigneur ne se fut point rendu visible, pour le juger ; Il se trouve seulement condamné soy même, par le jugement de sa propre conscience ; Il sent la force de celle, que nous pouvons appeller, le Juge de toutes nos actions pour nous excuser, ou pour nous condamner, pour nôtre conversion, ou pour nôtre conviction. Nous la pouvons considerer en deux manières. La premiere nous fait faire des reflexions sur la mauvaise conscience pour en avoir une sainte horreur. La seconde nous conduit à la bonne conscience, pour l'avoir en admiration & pour en considerer les avantages. Quel fardeau plus accablant, que celui de la mauvaise conscience, qui rend l'homme toujours tremblant ? Y a-t-il de gêne plus cruelle que ses remors ? Y a-t-il des supplices égaux aux tourmens qu'elle donne ? Ce sont les étranges angoisses d'un criminel, qui se sent convaincu en son ame, lors qu'il contemple ses Juges, qui lui font son procez, & qu'il voit toutes choses s'apprêter pour lui faire souffrir un honteux & douloureux supplice.

Les mechans font comme ces heretiques, dont parle l'Apôtre, qui font condamez par eux mêmes ; Leur conscience les pique comme une vipere. Caïn & Iudas nous donnent des preuves parlantes de cette verité, car ne pouvans plus supporter les troubles de ce ver qui les ronge, celuy là dit, ma peine est plus grande que je ne puis porter, & le premier qui me rencontrera me tuera : celui-cy pressé par le remors de son detestable crime, se recrie ; j'ay peché, en trahissant le sang innocent ! & il termine sa triste & malheureuse vie par une corde, & creve par le milieu, épandant ses entrailles. Saül est dans le même rang, qui sentant ces mêmes émotions violentes, se tue de sa propre épée. Par la regle des contraires, nous pouvons dire aussi, que la bonne conscience est un refuge contre la tempête, un asile au tems de la detresse, & un soleil parmi les brouillards. Elle est aux fideles, comme ces anges montans & descendans, qui parurent à Iacob, pour les consoler dans le desert de ce monde. Elle est en un mot, le soulagement de nos travaux, le lenitif<sup>1</sup> de nos maux & le paradis de nos ames. Si plusieurs ont enduré sans crainte les tourmens les plus rudes, & ont vu déchirer leurs corps, sans se plaindre, c'est parce qu'ils en sentoient en eux mêmes les mouvemens d'une bonne conscience ; ils estoient semblables a celui, qui jouissant d'une forte santé, court, travaille & fait tous ces exercices avec autant de liberté que de plaisir, il repose fort doucement quand mêmes il n'auroit que la terre pour lit & une pierre pour chevêt, au lieu que celui, qui a une sante languissante, ne peut pas mêmes reposer sur le plus mol duvet ; de même celui, qui sent les mouvemens d'une bonne conscience, est capable de tout souffrir, ayant la paix avec Dieu il voit sa paix faite même avec les bêtes sauvages : je veux dire avec les plus rudes & les plus violentes afflictions, & quand plusieurs milliers de peuples se rangeroient en bataille contre lui, il ne craindra point, il se couchera, il s'endormira & s'éveillera avec assurance, quand bien même il chemineroit par la vallée d'ombre de mort, il ne craindra aucune chose, sa bonne conscience lui servant de bâton & de houlette. S. Paul ce vaisseau d'élection nous donne une preuve convaincante de cette grande verité, comme jouissant du paradis, avant le paradis, il s'écrie avec une sainte joye ; j'ay conversé devant Dieu en toute bonne conscience, il s'assure qu'en toutes choses il a une bonne conscience, désirant de converser honnêtement & qu'il veut mettre peine pour le tems à venir, à ce qu'il ait la conscience pure devant Dieu & devant les hommes ; aussi sentant cette secrete joye, c'est à sçavoir le témoignage

Gen. 4. 14.

1Sam. 31.

S. Aug.

Acte. 23.

Heb. 13.

Act. 24.

1 - NdE : maintenant *lénitif* : un baume ou calmant, qui procure une sensation de soulagement.

2. Tim. 4. 6.

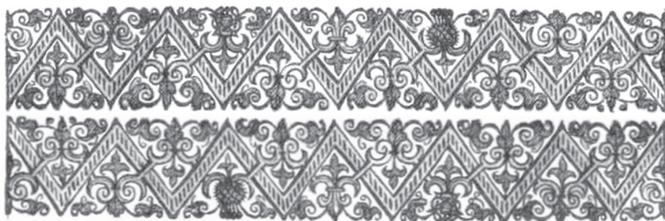
de sa conscience<sup>2</sup> & qu'en simplicité & sincérité il a conversé au monde il ne craint point, quoi qu'il luy puisse arriver, il se voit comme parvenu au moment, auquel il doit être exposé au dernier supplice & effuyer les furies de la cruauté de Néron, il envisage sa mort comme prochaine sans crainte, il en parle prophétiquement, il exhorte puissamment son disciple Timothée à s'employer avec la fidélité & la diligence nécessaire à toutes les fonctions de son ministère, & pour l'animer à ce saint devoir il lui fait considérer que la corruption devenoit plus grandes la persécution plus violente, en suite il ne cache point à ce cher disciple qu'il s'en alloit être mis pour aspersion du sacrifice que le tems de son délogement étoit prochain ; mais parce que que l'on juge des actions par les événemens, & que tous les tourmens que pouvoit avoir enduré l'Apôtre pouvoient être regardez comme ne s'accordans pas selon les yeux de la chair, à une bonne conscience, joint aussi que l'issue en devoie être si misérable & si ignominieuse selon le monde : Il console son cher disciple en consultant l'attestation que lui rendoit sa conscience au dedans : Il lui fait voir, que si sa mort paroïssoit ignominieux aux yeux du monde, elle seroit glorieuse devant Dieu, qu'il ne mourroit point comme un soldat lâche & infidèle à son Prince en en fuyant & abandonnant la cause de l'Évangile, mais comme un soldat genereux, qui meurt en combattant & en aspirant à la victoire. *J'ay combatu*, lui dit-il, *J'ay combatu le bon combat, j'ay achevé la course, j'ay gardé la foy*. O mon cher Timothée que ces paroles calment tes troubles & dissipent la tristesse, que cette nouvelle si affligeante de ma mort, pourroit causer dans ton ame, contemple l'état saint & bien-heureux, dans lequel je me trouve présentement, & fais les réflexions nécessaires sur la condition beaucoup plus avantageuse dans laquelle je suis suis assuré d'entrer bien tôt par ma mort.

Il est impossible de considérer attentivement ces paroles, sans en reconnoître l'excellence. Confessons ingenuement, que comme parmi les arbres du paradis il y en avoit de plus grands & de plus excellens les uns que les autres, quoy qu'ils eussent tous été formez de la main de Dieu, & comme dans les Cieux il y à des astres qui surpassent les autres en grandeur & en lumière, disons de même des Ecrits de ce grand Apôtre, tout y est grand, tout y est beau, mais voici une pierre précieuse, qui surpassé les autres & par sa lueur & par son prix.

2 - Ndé: Et, selon le Nouveau Testament, la bonne conscience ne s'acquiert que par la confession de ses péchés suivi d'une repentance sincère. Selon le NT, nous sommes tous des Fils prodigues (Luc 15: 11-32), des Zachées (Luc 19: 2-10) et des femmes adultères (Jean 8: 3-11).

Pour comprendre le sens de ces divines paroles, il nous y faudra considerer deux choses ; La premiere regardera les oeuvres de pieté, dans lesquelles le bienheureux Apôtre s'étoit exercé avec soin & avec assiduité pendant toute sa vie, la seconde comprendra la recompense qu'il en attendoit & pour soy même & pour ses imitateurs, la premiere nous instruit touchant ce que nous devons faire sur la terre, & la seconde nous console en nous faisant voir ce que nous devons attendre dans les cieus, fasse le Seigneur, que lorsque nous vous exposerons ces paroles, vous senties la force du tout puissant qui vous anime dans ce jour de combat ; afin qu'imitant ce glorieux Apôtre vous combatiés le bon combat de la foy selon l'efficace qui agira puissamment en vous, & qu'ayans esté fidelles jusques à la mort vous puissiez remporter la couronne de vie. *Jac. 1. 12.*





## PREMIERE PARTIE



ous examinerons sous la benediction divine cette premiere partie, en deux differentes actions, qui representeront la victoire de l'Apôtre, dans ses combats, & sa perfeverencé inébranlable dans sa course, & la fidelité qu'il devoit à son maître : & dans la fuite, nous considererons le prix qu'il attendoit & le partage qu'il en a fait : & pour commencer par le premier, il nous faut considerer ce que nous apprenons des livres qui nous restent des anciens Grecs, qu'un des divertiffemens les plus ordinaires de cette nation étoit de voir les combats & les jeux de prix qu'ils celebroident de tems en tems parmi eux en grande solemnité, ils établissoient les personnes les plus qualifiées pour juger des épreuves qui s'y faisoient ils preparent des prix aux vainqueurs, ils affignoient des jours prefix pour les combats, & il s'y rendait de divers endroits de la Grece, une multitude presque innombrable de peuples qui regardoient ces exercices avec une passion extraordinaire, & honnoient ceux qui faisoient le mieux de leurs acclamations & applaudiffemens, les vainqueurs étoient en fuite couronnés par les propres mains des Juges, en la preséance de toute la Grece. Chers freres, Dieu nous appelle à là consideration d'un spectacle beaucoup plus excellent que ceux là, à contempler un combat ordonné, non par des hommes, mais par le Pere d'Eternité, il nous met devant les yeux, non un Grec façonné dans les sales de la terre, mais un Apôtre façonné dans l'Echelle du ciel ; suivons le dans sa course, quoy que la carriere nous paroisse extrêmement difficile & écoutons avec une forte attention le dernier chant de ce Cygne accompagné d'une si douce & si charmante melodie, gravons dans nos memoires & dans le plus profond de nos coeurs les paroles de

cet illustre mourant, qui comme Caleb nous anime au combat contre l'erreur & contre le vice. Voicy chers freres une divine fleur, qui s'en va être broyée, fentons en la foueve odeur. Voici enfin un vaisseau de terre, qui va être brisé, voyons les celestes threfors de la lumière de vie, qui s'y rencontrent cachés.

C'est de ces combats, qui se faisoient au champ de Mars, qu'il emprunte ces excellentes paroles, ce langage luy est fort familier. Fais *rTim.1.*

ton devoir en cette bonne guerre, comme un bon Soldat de Jesus-Christ, & ailleurs nul qui va à la guerre ne s'empêche des affaires de *rTim.6. 12.*  
*2Ti. 2. 4.*

cette vie : & ce qui nous confirme dans cette pensée, que le genereux Athlete regarde à ces jeux Olympiques, c'est cette leçon si forte qu'il donne aux Ephésiens, soyés revêtus de toutes les armures de Dieu, afin que vous puissés resister contre les embûches du Diable, car nous *Ephes. 6. 11-18.*

n'avons pas la lutte contre le sang & la chair, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les Seigneurs du monde, les ténèbres de ce siècle, contre les malices spirituelles, qui sont es lieux celestes. C'est pourquoy prenés toutes les armures de Dieu, afin que vous puissés resister au mauvais jour, & ayant tout surmonté, demeurer fermes nous tirons encore une nouvelle preuve, de ce qu'il joint la course au combat & la fidelité à la course, comme s'il eut dit à son cher disciple Timothée. Tu as sans doute veu ces athletes faisant paroître leur adresse, & leur vigoureuse agilité dans la course, leur force dans la lutte, & leur fidelité dans une exacte observation des loix de leurs exercices, c'est cela même que tu peux aujourd'huy considerer en moy, j'ay combattu vaillamment le bon combat, j'ay couru diligemment dans la course, qui m'a esté proposée, & j'ay observé fort religieusement toutes les regles de l'Evangile, ayant toujours été fidele à mon glorieux Maître, c'est le caractère des fideles Ministres de Christ, c'est la livrée des Herauts de la graces c'est le Symbole de ceux que Dieu a ordonnés pour docteurs, & qu'il employe pour l'oeuvre du ministere. Il est vray *Ephes.*  
que ce terme forme aussi-tôt dans leurs esprits une condition penible & laborieuse ; car qui de nous ignore, que la vocation au ministere nous engage à diverses peines, & en nous assujettissant à un travail continuel nous expose à divers dangers ? ils doivent dire en eux mêmes nous sommes des autres Archipes<sup>3</sup> ses compagnons d'armes. Ce terme de combat est si energique qu'a peine peut on trouver une exposition plus forte. Jesus est le General pour lequel ils combattent, ils luy ont prêté le

3 - NdE : Dans la lettre de Paul à Philémon, Archippe est cité aux côtés de Philémon et d'Apphia comme un hôte de l'Église et un fervent soldat.

serment de fidélité pour combattre sous ses ordres & pour sa gloire, tout ce qui s'oppose à l'Empire de Jesus Christ sont les Ennemis, contre lesquels ils combattent, ils ont en horreur les combats charnels, & ils savent que l'Evangile ne convoit point les épées materielles. Ses maximes inébranlables sont d'aimer nos ennemis, & de bénir ceux qui nous maudissent, & prier pour ceux qui nous persécutent. Tous leurs combats sont spirituels, & qui ne regardent que l'ame, puisqu'ils ne tendent qu'à la conversion du pecheur, pour le retirer de ses égaremens, & le relever de ses chutes, en les conduisant par la predication de l'Evangile, des tenebres à la merveilleuse lumière, & les arrachant comme de l'enfer par ces armes spirituelles de la parole du Dieu vivant pour les introduire dans le paradis. C'est ce qui les oblige à dire avec l'Apôtre, en la seconde qu'il escrivoit aux Corinthiens, bien que nous cheminions selon la chair, nous ne faisons pas pourtant la guerre selon la chair, & bien que nos armes ne soient pas charnelles, elles ne sont pas moins puissantes en Dieu à la destruction des forteresses, destruisant toute hauteur qui s'élève contre la connoissance de Dieu, & emmenant toute pensée prisonnière à l'obéissance de Jesus-Christ. Que leurs combats spirituels soient accompagnés de plusieurs travaux, que leurs exercices soient pénibles ; ils ont pour compagnes inseparables la patience & la constance, la charité & la debonnaireté, imitans par ce procédé celui de leur General, sous les ordres duquel ils combattent.

2<sup>Cor.</sup> 10.

Que ce terme est puissant pour donner diverses leçons à ces fidelles Ministres, qui combattent, je suis appelé dira cette sentinelle de l'Eglise a une sainte vigilance, je dois penser a n'ouvrir jamais par une lâche complaisance la porte à l'ennemi, je veillerai pour la seureté des autres, comme pour la mienne, j'aurai toujours l'oreille aux escoutes pour crier dans le besoin & donner l'alarme, je les advertirai continuellement, que le peché est a la porte, afin que bien-tost on se mette en estat de défense pour le repousser, jusques au dedans de ses tranchées. L'Eglise du Dieu vivant est appelée *militante*, tous les fidèles, qui composent son corps mystique sont appelés combatans mais les Ministres de l'Evangile estant conducteurs dans cette milice spirituelle, ils combattent aussi d'une façon particuliere en prenant garde aux approches de ces ennemis spirituels ; afin que lors qu'ils s'avancent, ils crient a plein gosier eslevant leur voix comme un cornet, & disant à Jacob son forfait & à la maison d'Israël ses iniquités, les animant de la forte par leurs saintes exhortations au jour du combat. Ce terme leur inspire encore des mouvements pour n'être point épouvantés par les peines

⊗ fatigues, qu'ils ont a endurer dans l'exercice de leur charge, car ils ne doivent pas moins ; a leurs brebis mystiques, que Iacob a celles de Laban, le jour le hafte le confumolt, ⊗ la nuit le sommeil fuyoit devant ses yeux, ils regardent les combats d'un Saint Paul, qui parlant de foi ⊗ des Ministres de son temps, dit, *nous nous rendons recommandables en toutes choses, comme estant Ministres de Christ, en grande patience, en afflictions ⊗ battues, en prisons, en troubles, travaux, ⊗ veilles, en jeunes, parmi honneur ⊗ ignominie, parmi diffame ⊗ bonne renommée ; dans les combats on s'expose a toute sorte de dangers pour la conservation des Etats, ⊗ pour témoigner par cette ardeur la fidelité inviolable, que les sujets doivent à leurs Souverains ; aussi ces illustres combatans pour le salut des âmes qui leur sont soumises, imitent l'ardeur ⊗ la generosité de David, qui combat contre les lions ⊗ les autres bestes sauvages, ⊗ par leur courage heroique relevent les mains lâches ⊗ les genoux tremblants.*

Mais c'est affés avoir considéré l'Apotre dans une vocation particuliere, voyons le maintenant comme Chrétien, ⊗ dans la vocation generale, ⊗ nous rencontrerons<sup>4</sup> qu'il a pour sa devise ce mot de *combat* : car si nous considerons exactement la condition du vray fidele, nous trouverons que ce que disoit Job de tous les hommes en general, convient particulièrement aux enfans de Dieu, leur vie est un train de guerre sur la terre, ou pour suivre l'expression de l'Apotre un grand ⊗ furieux combat, ou il est toujours aux prises avec des impitoyables adverfaires. Le diable ⊗ tous ses mininistres, la superstition, l'heresie, la cruauté, le monde avec toutes ses corruptions, tantost employant dans ces combats les promesses pour l'attirer, tantost les menaces pour l'épouvanter, nostre chair mesmes se mesle de la partie, ⊗ nous importune autant, voire plus que tout le reste par ses intelligences secretes avec les ennemis de dehors ; épouvantables ennemis, qui viennent nous livrer de si rudes combats, le diable qui est si redoutable par sa rage ⊗ par sa malice, le monde par son adresse ⊗ par sa force, ⊗ la chair par une infinité de souplesses, tâchant de nous perdre comme Dalila, Samson.

Que nous avons bien sujet de comparer le fidele a Job, car qui eut jamais plus d'ennemis à combattre que luy ? sa vie à esté une guerre continuelle contre toute sorte d'Averfaires. Satan l'accuse devant Dieu, ⊗ luy tend des pieges de tous cotés, les Chaldeens ses fiers ennemis l'ataquent avec violence ⊗ lui ravissent ces biens, les vents

4 - NdE : prenons conscience.

se meslent dans le combat, & lui ravissent ses chers enfans par la ruine d'un bastiment, sa femme mesme insulte a sa misere par des sanglantes mocqueries : sa chair entre dans la meslée, excitant mille murmures au dedans, & peu s'en faut qu'elle ne l'ébranle par ses rudes tentations, & ce qui paroît le plus rude & de plus étonnant, ses propres amis, au lieu de le relever, l'abbatent, & tachent de l'accabler par leur rudes censures, & par leurs jugemens temeraires. Voila chers freres le vrai portrait du fidele, qui souvent dans ces facheux combats qui luy sont livrés, a bien sujet de dire avec cet exemplaire de patience, les flèches

*Iob 6.* du Tout puissant sont dedans moi, desquelles mon esprit fuce le venin, les fraieurs du Tout puissant se dressent en bataille contre moi. C'est un titre que Dieu même s'approprie, étant appelé le Dieu des batailles,

*S. Chrysostome* & les fidelles, dit un ancien pere de l'Eglise sont appelez combattans, ce qui fait que cette milice ne les endommage point. Courage genereux Chrétiens, vous estes associé par vos combats aux Anges, qui sont des soldats celestes, de mesme le fidele est un vrai soldat Chrétien bien different de celui qui disoit, je suis chrétien, je ne dois point combattre, le fidele dit au contraire, je suis chrétien, il faut que je combatte contre l'erreur, le peché, & la corruption du monde. Le general de ces combatans c'est Iesus-Christ, la resplendeur de la gloire du Pere. Leurs armes sont les vertus chrétiennes, ils se vont armer dans cet arsenal, que leur propose l'Apôtre écrivant aux Ephesiens, c'est là où ils vont prendre toutes les armures de Dieu, afin qu'ils puissent resister au mauvais jour ; Ils ont leurs reins ceints de verité, ils ont revêtu la cuirasse de justice, ils chauffent leurs pieds de la preparation de l'Evangile de paix, & sur toutes choses, ils prennent le bouclier de la foy, pour eteindre tous les dards enflammez du malin ; Ils n'oublient point le casque de salut, l'épée de l'esprit, qui est la parole de Dieu, & ils joignent par un saint artifice toutes ces armes spirituelles, toute sorte de prières & de requêtes en tout tems en esprit pour tous les Saints avec toute perseverance. C'est alors qu'avec une sainte hardiesse ils elevent le drapeau de la croix de Christ, c'est elle qui est leur enseigne dans cette milice celeste, dans laquelle ils se proposent pour but de forcer le Royaume des Cieux par une sainte violence. Ils sont les imitateurs du grand Empereur Constantin, qui fit mettre dans ses enseignés militaires cette glorieuse marque.

Tous les fidelles s'enrôlent dans cette guerre spirituelle depuis leur batême. C'est la pensée, que nous fournît un ancien Pere de l'Eglise, *S. Hier.* qui tient ce langage aux nouveaux batifés, souvenez. vous, que vous  
*[St Jérôme]*

estes entrez dans la milice celeste, vous aurez une grande armee d'ennemis à combattre ; ne vous etonnez pas, si l'on vous demande, si vous ne renoncez point au diable, au monde & à toute sa pompe, au peché & à toutes ses délices. Nous pouvons dire que c'est icy, que nous trouvons la verité de ce que la Fable represente de son Hercule, comme fils du grand Jupiter, que le pere destina à la gloire ; mais avant qu'il y parvint, il ordonna qu'il auroit beaucoup de peines & de fatigues à effuyer. Ce sont les fideles, mes freres, que le grand Dieu du Ciel & de la Terre, traite de la maniere, avant que de leur donner la couronne de justice ; il les fait passer par les combats, il les fait cheminer en pauvre état, comme parle le Prophete Malachie, avant que de les introduire dans la gloire ; il les traite comme des autres Iosephs, avant que de les conduire à un état florissant, il leur fait endurer une infinité de traverses ; & comme à autant de Davids, il leur fraye le chemin au trône à travers mille combats. Ne t'étonne pas, fidele, si ton Dieu te t'introduit pas dans son Ciel, immediatement apres ta vocation celeste, ou au moins, s'il ne te fait passer tes jours sur la-terre dans le calme & dans la paix. Sa conduite est égale envers son peuple de l'une & de l'autre alliance ; l'ancien peuple n'entra dans la terre de Canaan, qu'apres que Dieu l'eut exposé par l'espace de quarante ans, à une infinité de combats, à une infinité de travaux par les fatigues du chemin, par la faim, par la soif, par les ardeurs du Soleil, par les serpens brulans, par les murmures des seditieux, & par un nombre innombrable d'ennemis, qui s'opposoient à leur marche. Voila un portrait bien naïf de divers evenemens fâcheux, qui arrivent aux celestes combatans : N'acquiesceront-ils point aux ordres du Tout-Puissant, qui a fait passer les Israelites leurs freres à travers les eaux de la mer rouge ? Murmureront-ils de ce qu'il veut les rendre conformes à leur General d'armée, je veux dire Iesus-Christ, qui a beu de l'eau du torrent, avant qu'il levât la teste en haut, duquel toute toute la vie a été un continuel combat, avant qu'il soit allé recueillir les fruits de sa victoire.

Mais ce seroit peu faire que de combattre, si nous ne savions comment nous combattons, & quelle est la nature de nôtre combat : Le combats, dit ailleurs l'Apôtre, mais ce n'est pas comme battant l'air, c'est à dire témérairement. Le combat que nous avons à soutenir est un *bon combat*, ou même selon la force du terme Grec, bon & beau tout ensemble, c'est à-dire, un combat glorieux & excellent. Vous m'avouerez, chers freres, que tous les combats de la terre ne sont pas égaux, il y en a de mauvais, comme il y en a de bons ; il y en a de

justes, comme il y en a d'injustes : mais pour celui de l'Apôtre, il est tres-bon & tres-juste, & il l'inspire maintenant par son exemple à tous les fideles, leur faisant répondre aux moqueries des mondains, qui voyans toute nôtre vie plongée dans une misere continuelle & dans des ameres souffrances, prennent souvent la confiance du fidele pour une rêverie & une extravagance ; & leur dit, parlant pour tous les fideles : Moquez-vous tant que vous voudrez de nos nos combats, miserables mondains : Pour moy j'en connois la nature, j'en comprends l'excellence, j'en connois fort bien les utilitez, & je puis dire avec une sainte assurance, que j'ay combattu le bon combat. Il l'appelle bon, 1. eu égard à son auteur, 2. eu égard au sujet, 3. eu égard aux utilitez que nous en recevons, 4. eu égard aux armes donc nous nous servons dans le combat, 5. eu égard aux combats du monde, 6. eu égard même aux spectateurs du combat.

1. C'est Dieu qui est l'auteur de nos combats, les hommes se peuvent bien proposer quelque sorte de combats, diverses peines & divers travaux ; mais il n'y en a point qui soient approuvez de Dieu, que ceux qu'il ordonne luy-même. Ne nous imaginons pas, chers freres, que les afflictions que nous endurons icy-bas, soient des événemens fortuits, qui arrivent à l'aventure, seulement par la malice des hommes ou des demons : C'est Dieu luy-même qui conduit ces choses, par les effets de son adorable providence ; il voit la rage des ennemis de son peuple, il connoît leurs desseins, il prend garde a tout ce qu'ils entreprennent contre ses enfans : Il pourrait, si tel estoit son bon plaisir, dissiper les conseils & les efforts de tous ceux qui s'opposent à l'Evangile ; mais il les laisse faire, & par ses secrets ressorts, il adresse contre chacun de ses enfans, la violence de ces méchans, comme sa souveraine Sageffe le trouve à propos : Il marque luy-même le champ du combat, il dirige les coups, il appelle les combattans, & il regle toute l'action. C'est la pensée que nous fournit David, quand il entend les malédictions de Semeï, reconnoissant dans cette rage de l'homme la main invisible de Dieu, il répond ; l'Eternel luy a dit, maudi David, & qui luy dira pourquoy as-tu ainsi fait ? Ce même Roy étant poursuivi par ses ennemis & chassé de lieu en lieu, ne s'attache pas tant à l'instrument qui le frappe, comme au bras qui le conduisoit ; & c'est ce qui l'oblige à faire cette belle confession : Le me suis teu, parce que c'est toy qui l'as fait. C'est la leçon que Dieu luy-même nous met devant les yeux, en la personne des Juifs, tourmentez & conduits jusques au bord de leur dernière désolation, par la violence des Assyriens ; Dieu

2Sam. 19.

ne leur cele point, que c'est luy qui est la partie principale, & qu'il les poursuit par le ministere de ces nations barbares : Assur' est la verge de ma colere, & le bâton qui est en sa main est mon indignation. Comme l'Autheur est bon, l'effet ne peut que participer à la nature de la cause, ce qui nous apprend que quoy que le monde fasse, qu'il nous dresse ses embûches, & qu'il nous afflige jusques à nous conduire au tombeau, il ne peut rien faire que ce que la main de Dieu ou son conseil ont auparavant déterminé d'être fait.

Esf. 10.

Act. 4.

2. Nôtre combat est bon, eu égard au sujet, pour lequel nous combatons. Quoy de meilleur, que de combattre pour la pieté, pour le Royaume de Christ, pour Dieu même ? Quoy de plus glorieux à un soldat, que de combattre pour son Prince ? Christ nôtre Maître est ce grand Prince, pour lequel nous combattons ! C'est la leçon qu'il donne à ses Disciples, vous ferez haïs de tous à cause de mon Nom. Tous ceux qui veulent vivre selon pieté en Jesus-Christ, dit S. Paul, souffriront persécution. Le monde est semblable à certains peuples barbares, qui au lever du Soleil, décochent leurs flèches contre luy avec mille imprecations, parce qu'ils en sentent la chaleur excessive au Midi : ainsi le monde jette ses traits de violence contre Christ, ce grand Soleil de justice, croiant dans son extreme aveuglement, qu'il est la cause de tous les maux au lieu qu'ils devraient le considerer comme la source de tout bien & que hors de sa communion, il n'y a qu'épaissés tenebres & ombre de mort.

Matt. 18.

1 Tim. 3.

3. Il est bon au regard des utilitez qu'il nous apporte, Nous n'en jugeons pas avec la chair, qui en fait un jugement different, ne s'arrêtant qu'à l'exterieur & à l'apparence, car voyant les enfans de Dieu exposés à divers combats, elle conclut du combat à la condamnation de la cause, elle dit avec la femme de Job, beni Dieu & puis tu mourras. Elle tient le même langage que les ennemis de David, *cet homme est au lit attaché pour quelque grand peché* : & n'est ce pas le reproche qu'on nous fait presque à tous momens ? Est-ce là vôtre foi qui nous donne une paix que le monde ne peut ôter, & vous voila le jouet de la guerre ? Cette foy vous fait surmonter le monde, & vous voila à la discretion des gens du monde ? Comment vous pouvez vous glorifier d'être les benits de Dieu, puis que de tous les hommes vous êtes les plus malheureux ? C'est la même pensée qu'à un soldat lache & poltron, il ne pensé pas qu'il luy soit avantageux, qu'on l'envoie à l'affaut & que son emploi soit glorieux, quand on le loge en un endroit, où il y a plusieurs

coups à effuyer. L'ami n'est pas obligé à celui qui le choisiroit pour aller défendre sa querelle. Aussi ceux qui n'ont que les mouvements de la chair dans ce combat, ne peuvent comprendre les avantages qu'ils en reçoivent : mais les genereux<sup>6</sup> athletes savent que c'est par ce moien, que nôtre esperance est arrachée de la terre, & transplantée dans les Cieux, & que comme Jacob ne pensoit point à sortir de la maison de Laban pour s'en aller au pais de sa naissance, en la terre promise à luy & à sa posterité, jusques à ce qu'il eut veu le mauvais visage que luy faisoit son beaupere, ainsi nous ne penserions jamais d'entrer dans la Canaan celeste, si le monde ne nous faisoit ressentir ses combats & ne nous exposoit à ses cruelles violences ; Certainement si l'or avoit du raisonnement, il ne se plaindroit point de de l'orfèvre qui le met dans le feu ; qui le bat & le travaille pour y enchasser des escarboucles<sup>7</sup> & des diamans pour en faire une couronne & la mettre sur la teste d'un Roi : ainsi le fidele doit considerer les avantages qu'il reçoit dans ces combats, puisque par ce moien il est rendu conforme au fils de Dieu & qu'il porte son image ; C'est ce qui fait que l'Apôtre parle avec tant d'assurance, il n'est pas comme un nouveau soldat, qui baïsse la tête au premier coup de mousquet & qui perd courage aussi-tôt qu'il voit couler quelque goutte de son sang : mais un vieux soldat qui s'est trouvé en divers combats, va au plus grand danger avec assurance, & quelle que soit la plaie qu'il reçoit, il n'abandonne jamais son poste, se souvenant que bien souvent après plusieurs blessures il a remporté la victoire. L'Apôtre ressemble a ces arbres plantez sur le sommet des montagnes, qui plus ils sont agités du vent & plus ils s'enracinent ; semblables à celui dont parle Job, ses racines s'entrelasent proche de la fontaine, & embrassent les bâtimens de pierre, tellement que quelque effort qu'on leur fasse ils ne peuvent être ébranlez.

*Job. 14. 7-9.*

4. Ce combat est encore appelé bon, par opposition à ceux du monde. Ces miserables Payens n'avoient des combats ordonnez que pour honorer leurs faux Dieux ; & que sont tous les combats de la terre ? ou ce sont des crimes, comme les combats de l'avarice, qui nous resserre : de l'ambition qui nous enfle, ou de la volupté qui nous dissout, ou ce sont des vanitez, ou du moins de combats inutiles ; combattre pour ces choses, c'est combattre pour les fruits de Sodome, qui par une couleur agreable plaisoient à l'oeil & aiguisoient l'appetit : mais à mesure, qu'on les mettoit à la bouche, ils la remplissoient d'une fumée

<sup>6</sup> - NdÉ: ou courageux.

<sup>7</sup> - NdÉ : Rubis ou grenat rouge foncé.

mal plaifante. Oppofez encore ces combats à ceux que nous livre Satan, qui eft la partie formelle du fidelle, il combat pour le mal, & pour nous plonger dans toute forte de corruptions, mais au contraire, le fidelle furmonte le mal par le bien.

*Rom. 12. 21.*

5. Les armes, dont il fe fert dans ce combat, lui peuvent fervir pour porter ce titre. Elles ne font point charnelles, mais puiffantes de par Dieu, à la deftruction des fortereffes, armes de justice, armes de lumiere, avec lesquelles nous refiftons au mauvais jour. L'Apôtre nous en a déjà fait la defcription, qui eft couchée fort au long au 6. des Ephesiens. Les prières ardentes rendirent l'armée des Chrétiens fi recommandable, au tems de l'Empereur Antonin, qu'elle fut appelée l'armée foudroyante : Qu'on en dife autant des chofes de ce monde, on combat pour elles ; mais avec quelles armes ? avec les violences, trahifons, rapines, & toutes fortes de fraudes ; fi nous jettons les yeux fur les combats qu'on livroit autrefois aux anciens Chrétiens, nous trouverons, qu'on employoit la force & l'artifice, & il n'y avoir rien de fi infame qu'ils n'employaffent, pourveu qu'il leur put nuire ; qui fauroit exprimer toutes les rufes, les promeffes, les flateries ; qui ne feroit épouvanté des menaces, des invectives, des calomnies qu'on employoit contre ces pauvres fideles ? les rigueurs & les injuftices qu'on leur rendoit, les haines avec lesquelles on les preffoit, & l'ignominie & l'opprobre dont on les accabloit. C'etoit une mauvaife caufé, pour laquelle on combattoit par de mauvais moyens, la fin de ce combat, eft honte, ignominie & tourment éternel.

*2Cor. 10. 4.*

6. Ce combat eft bon enfin, eu égard aux fpectateurs ; ceux de la terre n'ayant pour fpectateurs que des hommes corruptibles, & celui cy a les Anges pour témoins ; ces efprits adminiftrateurs envoyez pour fervir à ceux qui appartiennent à l'heritage du falut, fe trouvent dans nos combats. Jacob l'experimente dans ce rude combat qui lui eft livré, il voit une échelle qui d'un côté touche les cieux & de l'autre la terre, & les Anges qui montaient & qui defcendoient. Ce n'eft pas feulement Iefus, qui peut dire à Saint Pierre, penfes tu que je ne puiffe prier le Pere, qui me bailleroit plus de douze legions d'Anges ? Ils campent à l'entour du fidelle, dit le Prophete au pfeaume 34. Qu'on prenne garde a ce mot *camper*, il nous fera en vifager une armée rangée par ces efprits, dont le Prophete fait une fi belle defcription, en un autre endroit de ces divins Cantiques ; par ces armées, Loth à été confervé, & Daniel en a experimenté le fecours ; L'Ange eft témoin du combat d'un Elie fugitif, & le fortifie dans cete rude attaque

*Heb. 1.**Gen. 28.**Mat. 26.**Pfea. 34.*

Act. 5. & les bien heureux Apôtres ont éprouvé l'aide de ces admirables spectateurs. S. Pierre en est un fidele témoin. S. Paul cet illustre combattant nous crierà, qu'il a été consolé par l'Ange, & assuré, que pas un de ceux qui navigeoient avec lui ne seroient perdus. Mais avec les serviteurs joignons le maître même, le chef des Anges, l'Ange du grand conseil, Iesus nostre grand capitaine, qui en prenant garde à nos combats nous crie, ayez bon courage, j'ay vaincu le monde. C'est la force de cette voix, qui nous anime dans ce combat, & nous donne une assurance infaillible, que nous remporterons la victoire, & voicy comment le fidele y procede. Après avoir bien examiné la nature des ennemis, il prend garde à leur demarche, il void que le chef, ce Levithan, combat contre lui, tantôt par les maledictions de la loy, lui faisant voir la montagne de Sinai, qui est toute remplie de flammes, & lui faisant entendre les tonnerres grondans, maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses, qui sont prescrites pour les faire. C'est par ce moyen, qu'il tâche de le precipiter dans le desespoir, mais ce cruel ennemy ne s'arrête point là, il dresse une autre batterie, pour pouvoir reussir dans son pernicieux dessein, il tâche de perdre le fidele, par les vices & par toutes les corruptions, dans lesquelles les mondains se precipitent malheureusement, il propose l'erreur & le péché avec des douceurs apparentes, il dore cete pilule, afin que l'amertume en soit cachée, & si encore le fidele resiste à toutes ces tentations, il se tourne enfin du côté de la rigueur, il employe les tourmens, les gehennes & l'expose à une infinité de souffrances. A toutes ces rudes attaques le fidele l'oppose avec une sainte vigueur, & leur resiste avec un Courage heroïque. Il combat contre la première attaque par le moyen de sa foy, cette excellente vertu, avec laquelle toutes nos actions sont agreables à Dieu.

Le fidele combat contre cet ennemy, qui le veut épouvanter par les maledictions de la loy. Il t'avouë, lui dit-il, que si je ne me considerois qu'en moy même, je n'y trouverois que de matière de tristesse, car je sens le fardeau du péché, qui excite de furieuses tempêtes dans moy, & m'expose à toutes les rigueurs de la loy, & je confesse ingenuement, qu'en cet état, je dois gemir avec un Ezechias, repandre des larmes dans mon lit avec un David : Mais je fors hors de moy même pour contempler mon Christ, & par une foy ardente & sincere j'embrasse son merite, je m'appuye sur sa croix, j'ecoute la voix de l'Evangile, qui m'apprend, que Iesus est mort pour mes pechez & resuscité pour ma justification. C'est dans cet état, que le fidele sent ses craintes se chan-

ger en assurance, sa tristesse en joye, & il l'exprime avec le Prophete, *Pſeau. 116. 7.*  
 mon ame retourne en ton repos, car l'Éternel t'a fait du bien, mon  
 ame pourquoy t'abas-tu ? pourquoy debas-tu dedans moy ? espere en  
 Dieu, confie toy en luy, & tu le loueras encore, pour la delivrance, *Pſeau. 43. 5.*  
 qu'il te fera ressentir. Apres avoir gemi sous le fardeau de son péché,  
 contemplant la loy, avec toutes ses rigueurs. Il s'ecrie avec une voix  
 triomphante, ô loy, où est ta victoire ? graces à Dieu, qui m'a donné la  
 victoire par Jesus Christ.

Quant à la deuxième ataqe, le fidele la repouffe dans ce com-  
 bat : Il lui oppose sa piete, & répond à ce grand ennemi, que jamais  
 il ne separera la justification de la sanctification, qu'il ne peut par-  
 ticiper au benefice de la justification, si elle n'est accompagnée de la  
 sanctification, qu'il combat sous l'étendard d'un Maître, qui ne lui  
 a pas seulement esté fait de par le Pere, justice & redemption, mais  
 aussi sanctification ; Qu'il portera toujours gravées dans son coeur ces  
 paroles, la sainteté à l'Éternel, comme autrefois le Souverain Sacri-  
 ficateur les portoit sur son front : Le fidele luy repond, que nous ne  
 sommes pas à nous mêmes, mais à Jesus Christ, qui nous a rachetez, &  
 qui nous a sanctifiez ; Je lui consacrerai donc ; dira le Chrétien, par ma  
 sanctifications les mouvemens de mon coeur, les inclinations de mes  
 affections, les devoirs de ma bouche, & toutes les actions de ma vie se  
 rapporteront à la sanctification : Que les méchans effacent cette belle  
 image, par leurs juremens, par leur detractions, par leur gourmandise,  
 par leur yvrognerie, par leurs fouillures & par une infinité d'autres  
 vices ; Pour moy, dit le fidele, je conserverai la beauté de la sainteté,  
 puis qu'elle est la richesse des saints, la beauté des Anges, & les delices  
 de Dieu, & puis que je suis saint par vocation, je le seray aussi par  
 profession, & avec Zacharie, je chemîneray en tous les commande-  
 mens de mon Dieu, & en invoquant son saint nom, je me retirerai de  
 l'iniquité, je repoufferai tous les assauts que me livrera la chair, par les  
 honneurs & par les delices du monde, que je repute m'être dommage *Luc 9.*  
 pour l'excellence de la connoissance de Christ mon Sauveur ? *Philip. 3. 8.*

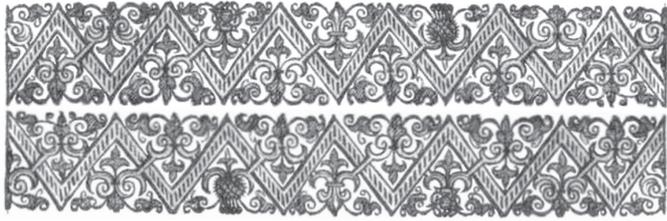
Quant au troisieme combat contre l'erreur, il n'y a rien de plus  
 facile au Chrétien, que de remporter la victoire. Vous voudriez  
 étoufer en moy la foy, Ennemi de mon salut ? Nous opposerons la  
 parole du Dieu vivant à toutes ses fausses doctrines, ie resisteray  
 toujours à vos mensonges, par la verité revelée : ie ne chercherai  
 plus mon Jesus en la terre selon sa nature humaine, puis que la foy  
 m'enseigne, qu'il faut que le Ciel le contienne jusqu'au retablissement

de toutes choses ; Le dirai à ceux, qui le veulent encore sacrifier pour l'expiation des pechez des vivans & des morts, que par une feule oblation de son Corps une fois faite, il a consacré pour touiours ceux qui sont sanctifiez, que s'il s'offroit encore il faudroit l'exposer à de nouvelles souffrances : Je persévererai, dit l'ame fidele, avec la primitive Eglise, en la doctrine des Apôtres, en la communion des Saints, en la fraction du pain & aux prières.

4. Le fidele resiste encore à la quatrième ataque, qui consiste aux tourmens, auxquels cet ennemi l'expose, & dans les afflictions les plus grandes, qui lui arrivent, il se soutient retenant la profession de son esperance sans varier. Il soucrit, avec une sainte soumission à la conduite de son Dieu, qui joint à la cruche d'or, pleine de la manne, dont Dieu avoit nourri son peuple dans le desert, la verge dont il avoit chatié l'Egypte ? Le fidele se soumet absolument à la volonté de ce Pere celeste, & dans ses souffrances, il lui dit, non point ce que ie veux, mais ce que tu veux. Il envisage toutes les fletrissures, qu'on nous fait souffrir pour la cause de Dieu, & pour le témoignage de l'Evangile, comme honorables & avantageuses ; avec un autre Moysé, il refuse d'estre nommé fils de la fille de Pharaon, choisissant plutôt d'être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un peu de tems des delices du péché, estimant plus grandes richesses l'opprobre de Christ que les tresors d'Egypte : Il se console par ces paroles de Saint Pierre, qui l'anime au combat en ces termes. Bien-aimez, ne trouvez point etrange, quand vous êtes mis à la fournaise, pour votre epreuve, comme si quelque chose d'etrange vous arrivoit, mais entant que vous participez aux souffrances de Christ, éiouissez vous, afin aussi qu'à la revelation de sa gloire, vous vous éiouissiez, en vous égaïant. Et si le bâton du Serviteur ne suffit pas, pour le fortifier dans les rudes secousses de ce combat, il prête l'oreille à la voix du Maître, qui nous dit, vous serez bien-heureux, quand on vous aura iniuriez & persecutez, & que l'on aura dit toute mauvaise parole contre vous à cause de moy, en mentant. C'est alors, qu'avec les bien-heureux Apôtres, nous sommes ioyeux d'avoir esté trouvez dignes de souffrir opprobre, pour le nom de Christ ; Que Satan donc mette toutes les échardes, dont il pourra s'aviser, en nôtre chair, i'entens une voix qui fortifie nôtre esperance. La grace de Dieu te suffit, & sa vertu s'accomplit en infirmité. C'est alors que le fidele entonne avec l'Apôtre ce beau chant de triomphe, Qui est-ce, qui nous separera de la dilection de Christ ? sera-ce oppression, ou angoisse, ou persecution, ou famine,
- Heb. 10.*
- iPier. 4.*
- Mat. 5.*

ou nudité, ou peril, ou épée ? Ainsi qu'il est écrit, nous sommes livrez à la mort, pour l'amour de toy, tous les iours, & sommes estimez comme les brebis de la boucherie : mais en toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs, par celui qui nous a aimez, car ie suis assuré que ni mort ni vie, ni Anges, ni principautés, ni puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre creature, ne nous pourra separer de la dilection, que Dieu nous a montrée en Jesus Christ.





## APPLICATION



Pf. 92.

'est à vous, ames fideles, que je regarde maintenant, quand je vois cette sainte Affsemblée composée de tant de personnes de differentes conditions & de different sexe, que les combats auxquels ils ont esté appellez pour l'Evangile, ont conduit miraculeusement en ce lieu, où nous rencontrons à prêcher, par un effet adorable de la providence Divine, & par un témoignage extraordinaire de sa miséricorde. J'entens avec une sainte joye le Cantique que vous entonnez avec le Prophete ; Chantons à l'Eternel nouveau Cantique, car il a fait des choses merveilleses, sa dextre & le bras de sa sainteté nous ont délivré. Ioignez l'Apôtre avec le Prophete, & dites dans le mouvement de vos ames, *J'ay combatu le bon combat.*

Le ne puis contempler tant d'ames pieuses, Pasteurs & Brebis, Nobles & vous dont la condition n'est pas si relevée dans le monde, hommes & femmes, jeunes & vieux, vous qui estiez appellez aux combats de la terre, & vous donc les occupations sont encore differentes ; que je ne trouve en vous l'accomplissement de ce qu'autrefois un ancien Pere de l'Eglise disoit, parlant de la maniere en laquelle Dieu traiteoit ses enfans icy bas, il nous fait cueillir la manne sur l'absynthe ; nous l'experimontons aujourd'huy, chers freres, nous avons esté abreuvez d'amertume, ayant veu les Sanctuaires du Dieu vivant démolis, nos Temples renversez, le flambeau de la Parole éteint, nos Troupeaux dispersez, & nos Pasteurs & plusieurs fideles fugitifs. Avec quelle amertume avons-nous dit avec le Prophete, la couronne de nostre tête est chute, malheur sur nous, car nous avons péché ? qui de nous, dans cette extrême amertume de son ame, n'a dit avec Nahomi, qu'on ne m'appelle plus *Nahomi*, mais *Mara*, car le Seigneur m'a remplie d'amertume. Mais courage, Chrétiens, voicy la manne qui tombe sur l'absynthe, les maisons materielles ont esté renversées, mais le fidele

Ruth 1. 20.

dira, mon Dieu n'habite point aux lieux faits de main d'homme ; en quelque lieu que je l'invoque, il orra mes cris, & prêtera l'oreille à mes supplications, mon cœur & mon corps seront les temples du saint Esprit, dans lequel il habitera, sa voix suppléera à celle des Pasteurs ordinaires, il me consolera dans mes grandes afflictions, il parlera à mon ame, & luy dira ame pourquoy t'abbas-tu ? espere en Dieu, confie-toy en luy, tu le loueras encore en sa presence. Voilà, fidele, un grand lenitif à toutes nos douleurs. Quelle amertume selon la chair de quitter ton pais & ton parentage, de quitter les thresors & les délices de ta patrie : quelle amertume plusieurs de vous n'ont-ils pas enduré, pour pouvoir se rencontrer dans ces saintes Asssemblées ? Cette tendre enfance qu'on a exposé à mille dangers, des personnes que le sexe ou leur âge fort avancé, accompagné de plusieurs incommoditez, n'ont pas empêché d'entreprendre aussi ce grand & laborieux voyage, où les dangers tres visibles sembloient devoir arrêter les plus intrépides : Venez, dis je, chers freres, recueillir cette manne celeste, que le saint Apôtre vous presente aujourd'huy, entonnez avec ce saint homme ce beau chant de triomphe, *J'ay combatu le bon combat.*

Dites à vôtre divin Redempteur, nous avons abandonné pour l'amour de toy ; parens, amis, biens, maisons, nous esperons d'en recevoir cent fois au double, & apres cela la vie éternelle : Ajoutez encore, nous avons perseveré avec toy, ô nôtre doux Redempteur, dans tes tentations, tu disposeras donc le Royaume comme ton pere l'a disposé ; c'est à dire en termes differens, *J'ay combatu le bon combat.*

Le m'adresse premierement à vous, fideles Ministres de l'Evangile, afin que vous appreniez du langage de l'Apôtre, quelle est la charge dont Dieu vous a honorez ; elle est glorieuse & excellentes : mais le terme de l'Apôtre nous apprend que c'est un employ fort penible & difficile, qu'il faut combattre pour conduire les hommes au Ciel, par l'étude de la sanctification & des bonnes oeuvres, qu'il leur faut apprendre à mortifier le vieil homme, avec toutes ses convoitises, & à revêtir le nouveau créé, selon Dieu, en justice & sainteté. Toutes ces choses estant contraires à leur inclination naturelle, ie ne m'étonne pas si pendant le temps de l'Eglise naissante, il faloit presser les hommes pour embrasser le saint Ministère, ceux-là même qui estoient ornez des plus grands dons se cachotent, lors qu'ils s'apercevoient qu'on avoit ietté les yeux sur eux. Ce terme donc de *combat*, doit remplir les fideles Ministres d'un saint tremblement & les former à une profonde humilité & enflammer l'ardeur de leurs prieres, pour pouvoir

endurer les travaux comme bons foldats de Jefus ; Souvenez-vous donc, fideles Miniftres de Chrif, que vous avez prété ferment de combatre avec perfeverance pour fa gloire ; mais n'oubliez jamais que vôtre deffein doit toujours efre d'avancer le regne de ce grand Monarque de l'Univers, & de tâcher d'affranchir les hommes de la fervitude de la corruption : Arriere ces lâches, qui apres avoir exhorté long-temps les peuples qui avoient eité commis à leurs foins, à renoncer à l'erreur & au vice, fe font laiffés entraîner à l'un & à l'autre, qui paroiffent auffi ridicules que cet Ariftogiton, lors qu'apres avoir parlé avec ardeur pour enrôler les Atheniens & les obliger à prendre les armes, il feignit d'efre malade, afin que Phocion ne l'enrôlât auffi, ces gens auroient bien voulu que comme à David autrefois, Dieu eut partagé les dépouilles entre ceux qui combatoient & ceux qui gardoient le bagage, ils auroient bien voulu pofféder l'honneur de la charge & recevoir la couronne que Dieu promet à fes ferviteurs ; mais ils n'ont point voulu endurer les travaux, ny les combats auxquels les appelloit un employ fi difficile.

Pour vous fidelles Miniftres de Jefus-Chrif, qui avez combattu avec ardeur, & qui couronnez vos combats, par une fainte perfeverance, fouvenez-vous que vous combattez, fous les yeux d'un General, qui ne vous abandonnera jamais, qui vous fortifiera dans vos travaux, & qui un jour vous couronnera de fes louanges & de fa gloire. Que fi la prefence d'un Prince de la terre redouble la vigueur & le courage de ceux qui combattent fous fes ordres ; Vous mes tres honorez freres, en l'oeuvre du Seigneur, qui voyez vôtre Souverain maiftre, qui vous contemple des cieus, n'animeriez vous pas, par vôtre exemple, & par vôtre perfeverance, tous ceux, que l'amour de l'Evangile a exposés aux mefmes combats que nous, je les contemple aujourd'huy, qui font le fujet de nôtre joye & de nôtre confolation. Souvenez vous donc, mes chers freres, que fi nous voulons vivre avec Chrif, il faut que nous fouffrions avec lui, pour avoir un jour la tête couronnée de gloire, il faut la charger icy bas de poignantes efpines : c'eft bon a ceux, qui font pouffés d'un mefme efpit, qu'eftoit pouffée cette ambitieufe mere, dont nous parle l'Efcriture, qui s'imaginant que le Meffie fut venu pour regner avec eclat, & à la maniere des Princes de la terre, demandoit à Jefus, que fes enfans fuflent affis, l'un a fa droite & l'autre à fa gauche, c'eft à dire qu'ils poffédaffent les charges les plus glorieufes, nous tiendrons un langage bien différent & nous continuerons à donner à connoiftre, par nôtre conduite, que la plus

la plus haute dignité à laquelle nous prétendons, c'est ; de prendre garde, si nous ; pourrons boire à la coupe, à laquelle il a beu & si nous pourrons estre baptisez du baptesme, dont il a esté baptisé ; la chair qui ne connoit point les choses du ciel & qui souvent nous attaque, comme la femme de Job, doit estre arrestée dans ses mouvemens, & nous lui dirons avec une sainte indignation, prendrions nous les biens, que Dieu nous envoie, & ne prendrions pas les maux qu'il lui plaie de nous envoyer ? le fidele en examine la nature & il trouve, que si Dieu l'expose à divers combats particuliers, il est assuré que de quelque nature qu'ils soient il triomphera, & avec l'Apôtre il dit, *j'ay combattu le bon combat*, quelquefois Dieu l'expose à la pauvreté, c'est alors que le diable combat contre nous, tâchant de remplir nos coeurs de murmure, contre la conduite Divine ; la chair nous remplit de deffiance : mais, courage fidele, combat par un saint acquiescement aux ordres du Souverain, prens de là occasion de former en ton ame un desir ardent des richesses du sanctuaire, rejette ta charge sur l'Eternel & ne doute point que comme il a eu soin de ton ame, il n'ait soin de ton corps.

Quelquefois il nous appelle au combat d'une griève maladie, qui nous fait dire avec le Prophète, les fleches du Tout-puissant sont décochées contre moi ; nous combattons le bon combat lors que nous guerissons nos ames, en sentant les maladies de nos corps ; nous confessons que nous avons abusé de nostre santé & nous travaillons à ne pecher plus, de peur que pis ne nous arrive. C'est le mesme que nous pouvons dire, lors que Dieu nous prive de ce que nous avons de plus cher ; nous combatons le bon combat, en disant avec un Job, le Seigneur la donné, le Seigneur l'osté, son Saint Nom soit beni ; nous prenons de la occasion d'eslever nos pensées en haut, afin que la ou est nostre Thresor, la aussi soit nostre coeur.

*Luc 12. 34.*

Mais laissant la les combats, auxquels nous ne sommes appelez, que par une vocation particuliere ; voyons ce combat, de l'Apôtre qui est le partage de tous les fideles. Dans les combats de la terre pour l'ordinaire à cause de la foiblesse du sexe, les femmes, à cause de l'age, les petits & tendres enfans & les veiliards n'y font point enrolez ; mais en ce combat, Dieu n'en exempté aucun ; nous en avons une preuve convainquante aujourd'hui, chers Freres, nous voyons dans cette sainte assemblée des Elizabeths, des Maries, des Dorcas, des Eunices, elles tiennent leur rang dans cette milice Celeste, ayant esté enrôlées sous ce glorieux chef ; comme elles participent aux travaux du combat, elles participeront aussi à la gloire du Triomphe : continuez

saintes femmes à combattre contre l'erreur, la vanité & les dissolutions du siecle ; que la cheute de vostre premiere mere vous face toujours estre sur vos gardes. Approchez tendre enfance, venez tenir vostre partie dans ce concert spirituel, & entonnez cet *Hosanna* au fils de David ; vous avez commencé dans la tendresse de vostre aage, & avec vostre langue begayante, à combattre par vos prieres & par vos petits exercices de pieté, continuez dans ce saint combat, & escoutez l'Apôtre saint Iean, qui vous dira, mes petits enfans je vous escriis, afin que vos pechez vous soient pardonnez ; continuez dans ce combat, estant comme des autres Timothées, sachant dés vostre enfance les saintes lettres, qui vous peuvent rendre sages a salut : apprenez de bonne heure à connoître que vous avez un autre pere, que le charnel, afin que vous l'invoquiez & serviez tous les jours de vôtre vie, occupez vous dans cet aage si tendre aux exercices de la pieté, afin que dans vostre enfance mesme, vous puissiez dire comme Jesus à Ioseph, & Marie, ne sçaviez vous pas qu'il me falloit estre occupé aux affaires de mon pere, remetez vous de bonne heure entre les bras de l'adorable providence, & dites, quand mon pere & ma mere m'auroient abandonné, l'Eternel sera pour moi.

*iThi. 2.*

*Luc 2.42-52.*

*Pf. 27.*

Jeunes Gens, qui faites si souvent paroître vôtre vigueur dans les combats de la terre, & qui pleins de courage affrontez les plus grands dangers sans effroy, approchez vous, pour combattre, avec la même force, le diable, le peché, & toutes vos convoitises : cet âge est souvent le jardin des folles esperances & le champ d'une infinité de vaines & de penibles occupations, ou le sang blouillant dans nos veines ramollit souvent nôtre coeur, pour le rendre susceptible de toutes mauvaises impressions. Ecoutez ce que vous dit le sage, Ayez souvenance de votre Createur, aux jours de la jeunesse, chargez le joug de l'Eternel. Vous n'avez point reculé venerable vieillesse que je vois, avec un redoublement de joye, dans cette assemblée, malgré le penchant des foibleffes, qui accompagnent ordinairement cet âge, & les diverses maladies qui semblent nous hâter vers le tombeau, vous n'avez point pâli à ce mot de combat. Continuez à servir celuy, qui vous a fortifié, d'une manière si extraordinaire, vous ayant donné assez de force & de vigueur, pour faire ce grand & penible voyage, que vous avez entrepris, & contre toute apparence humaine, venez vous trouver aujourd'hui, dans cette Jerusalem, pour, avec vos freres, joindre vos mains, ployer vos genoux, & recueillir cette manne celeste qui se communique si abondamment en ces saints lieux. Voulez-vous, hommes &

*Ecclef. 12.*

femmes qui estes venus dans un âge si avancé, voulez-vous que Dieu renouvelle vos forces, comme celles de l'aigle royal ; imitez Anne la Prophetesse, qui dans son age le plus meur, ne bougeoit du Temple pour benir l'Eternel, & parler de luy à tous ceux qui attendoient la délivrance d'Israël : c'est alors que vos cheveux blancs feront une couronne d'ornement ; alors on honorera la personne de l'ancien, puis que la sagesse sera jointe avec la longueur des iours, & qu'elle apportera Iob 12. intelligence. Travaillons donc, tous ensemble de bonne heure à arracher le peché de nos coeurs, de peur qu'il n'y prenne de profondes racines, & qu'il ne s'y fortifie. Continuons dans nôtre vieillesse à poursuivre ce que nous avons heureusement commencé, renonçons à tous les desirs de la chair, afin que quand nos corps approcherons du tombeau, nous imitions les choses pesantes, qui redoublent leurs mouvemens quand elles approchent de leur centre ; & qu'alors avec un saint Simeon, à l'heure de nôtre délogement nous embrassions par une foy ardente nôtre glorieux Redempteur, en luy disant, Seigneur laissez aller ton serviteur en paix, car mes yeux ont veu ton salut. Enfin, que Luc 2. 29. ie me tourne maintenant vers tous ceux en general qui sont fortis de la grande tribulation, de quelque condition qu'ils soient, quoy que basse selon le monde, mais mais glorieuse devant Dieu ; Dieu vous a choisis pour ce combat, ames fideles, pour nous apprendre que par les choses foibles, il veut confondre les fortes. Disons donc avec Jesus, Je te rend graces, ô Pere, Seigneur du Ciel & de la Terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages & entendus, & les as revelées aux petits enfans ; il est ainsi, Pere, parce que tel est ton bon plaisir. Avec une sainte ioye, disons, que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & seront assis à table au Royaume des Cieux avec Abraham, Isaac & Jacob.

Mais prenons garde de ne nous tromper point dans nos combats : Examinons toujours si celuy qui nous est proposé, est le bon combat de l'Apôtre ; prenons garde que la nature nous asujettit à divers maux, que le vice nous procure aussi les siens, que les superstitieux & l'heretique combattent, que les mondains combattent jour & nuit, & ne donnent aucun repos à leurs corps, pour acquerir par des travaux continuels des richesses du monde, qui sont bien souvent une corde pour les étrangler. Voyons encore le combat du sale voluptueux, pour jouir des plaisirs qui abrutissent son ame, ses combats ne sont pas le bon combat de l'Apôtre ; il n'y a que ceux que nous livrons à nos vices & à nos convoitises charnelles, que ceux que nous endurons pour la profession de l'Evangile, qui puissent estre honorez de ce beau titre :

Mais que je vous donne en passant un avis salutaire, c'est que nous le soutenions avec une sainte patience, & que ce soit seulement pour la gloire de nôtre Dieu, & pour l'édification de son Eglise ; Car si nous cherchions nôtre louange, & la gloire de nôtre nom, ce combat seroit alors un ouvrage de la chair, qui nous rendroit même criminels devant ce grand Dieu, qui examine nos coeurs, & qui fonde nos reins.

Joignons donc de bons motifs avec une bonne cause : alors nos combats seront un vray fruit de l'Esprit. Que je fasse encore icy une seconde reflexion, qui est, que nous ne fassions jamais la paix avec ces ennemis spirituels, le peché & nos maudites convoitises. Quelquefois ces ennemis nous proposeront quelque trêve, mais ce seroit pour nous trahir. Dans les combats de la terre on fait souvent des trêves, & en fuite on vient à la paix : Mais que rien de semblable n'arrive dans cette guerre spirituelle ; le repos que nous donnerions à ces ennemis nous seroit extrêmement nuisible : pressons-les donc de tous cotés, & sans cesse traitons nos convoitises charnelles comme autrefois Dieu vouloit qu'on traitât les mâles des Villes qui avoient résisté, il les faisoit passer par le trenchant de l'épée ; faisons-en de même à toutes nos passions maudites d'ambition, volupté & avarice ; prenons encore garde qu'en ce combat spirituel, nous n'imitions jamais les combatans de la terre, qui résistent ordinairement à leurs ennemis par les mêmes armes dont ils sont attaquez : Imitons donc un David, qui prit des armes bien différentes de celles que Goliath portoit contre luy : Laissons au monde les armes de colere, de haine & de violence qu'il employe contre nous, pour revêtir celles de douceur de débonnairété & de patience, qui sont les vrais caracteres du Christianisme. Nous ajouterons les prieres ardentés que nous adresserons au Ciel, pour le salut de ceux que nous voyons animez de tant d'ardeur contres nous. Méditons encore, âmes fideles, de quelle maniere nous nous devrions conduire, s'il plaisoit à la Divine providence de nous exposer encore à quelques souffrances plus ameres pour un si glorieux sujet, & changer ce ciel serain, dont nous jouissons en ces contrées, en un ciel d'airain, ce temps calme en une plus rude tempête : Souvenons nous toujours que nous devons participer à tous les états de Jesus : que si nous voulons estre rendus participans de sa gloire, il faut que nous le soyions aussi de son ignominie. Ecoutons toujours Jesus qui nous crie des Cieux, *avez bon courage, j'ay vaincu le monde, sois fidele jusques à la mort, & ie te donneray la couronne de vie.* Imitons donc le sage Pilote, qui pendant le tems de la bonace, calfeutre son navire, & prepare toutes choses, pour pouvoir résister

aux vagues impetueufes d'une mer irritée. Soyons, mes chers freres, dans une même difpofition, preparons nous pour un grand jour : O ! que ceux là font bien heureux, qui comme des vrais enfans d'Abraham quittent leur pais & leur parentage, pour aller en la terre, que Dieu leur a preparée, qui eftant la pofterité faine des Apôtres quittent femme, enfans, heritage, pour fuivre Jefus Christ ? Mais, fur toutes chofes, difpofons nous à couronner nos combats d'une faine perfeverance ; C'eft ici, chers Freres, la derniere condition que je demande de vous, que comme les trois preux de David, nous pourfuivions ce que nous avons commencé, en traversant tout le camp Ennemi, jufques à ce que nous ayons puisé de l'eau du puis, qui eft derriere la porte de Bethlehem ; qu'étant femblables à Moyfé & Jofué, nous furmontions par une faine perfeverance tous les obftades, qui se prefentent, jufqu'à ce que nous foyons entrez en la terre de Canaam : Qu'à l'exemple de Iacob, nous cheminions jufques à ce que nous foyons parvenus en Bethel. Perfeverans de là maniere, quoi que dans le combat de la chair nous voyons toujours une loi dans nos membres, qui nous rend prifonniers à la loi du peché, qui nous fait foupirer avec ce grand Apôtre, en nous écriant avec lui, qui nous délivrera du corps de cette mort ? Nous nous éjouirons auffi avec lui, dans nos afflictions, puis que c'eft pour fon corps, qui eft l'Eglife, foions affurez, que nous aurons plus d'avantage, que tous les combatans de la terre, qui ne combattent jamais que des hommes : mais nous nous combatons le Diable, le monde & le peché. Les combattans d'ici bas ne peuvent remporter qu'une victoire qui bien fouvent eft suivie d'un succez peu fatisfaisant : mais la nôtre fera entiere, & quand nous l'aurons une fois obtenue nous ne craindrons jamais de la perdre : Les combatans de la terre ne peuvent partager que quelque miferable depouille, des chofes periffables, & femblables à des autres Saûls apres avoir long tems tracafté, ils ne trouvent que des chofes contemptibles. Pour nous combattans avec Iefus & pour Iefus, avec une faine perfeverance, foyons affurez, qu'apres que nos combats feront achevez, nous trouverons la Couronne du Royaume des Cieux, la porte du Paradis ouverte, où tous rayonnans de lumiere chargez de palmes & de lauriers, nous ferons reçus avec les acclamations des Anges & avec ces fideles qui triomphent déjà dans les Cieux, Nous ferons admis entre les bras de nôtre glorieux Redempteur, qui ayant vaincu pour nous, nous fera contempler avec joye cette grande multitude d'ennemis qu'il a vaincu en la Croix. A lui, comme au Pere & au Saint Efprit, foit rendu tout honneur & gloire au fiècle des fiècles, Amen.

*Matt. 19**2Sam. 25.**Jofué 12.*



# SERMON DEUXIÉME

Sur la 2. Tim. Chap. 4. *ψ*. 7.

*J'ay achevé la course, j'ay gardé la foy*



chers Freres, Le soleil, ce bel astre de la lumiere & cette source de la chaleur, est souvent attaqué par divers ennemis, qui s'employent, pour luy ravir cette belle clarté, qui fait la joye des mortels ; tous les jours l'experience confirme cette verite : quelquefois il n'a pas plutôt doré, par ses rayons le sommet de nos montagnes, qu'aussi-tôt, nous voyons des brouillards noirs & épais, qui insensiblement se presentent, pour lui faire là guerre & l'empêcher de vivifier les plantes de là terre : Mais vous m'avouerez aussi, qu'il semble que cet illustre guerrier, qui sort de sa chambre, comme un époux, n'est pas plutôt attaqué, qu'il reunit toutes ses forces, redouble sa vigueur & darde ses rayons, avec une douce violence à travers ces nuages & combatant, par son éclat, cette nuée d'obscurite, qui s'oppose à sa course, il ne laisse pas de continuer son mouvement perpetuel sans se détacher du lieu, que l'auteur de la nature luy a assigné, & même en son couchant, il fait paroître une nouvelle beauté.

Voila, freres bien aimez, le portrait du vray fidele, Dieu l'a établi comme un Soleil éclatant, dans le Ciel de son Eglise : Il paroît par la pureté de sa vie, & par la sainteté de sa vocation, comme un Soleil tout rayonnant. C'est alors qu'une infinité de nuages épais & de vapeurs malignes tachent d'obscurcir la clarté de sa foy & de l'arrester dans sa course. Le Diable, par diverses attaques, qu'il lui livre, le monde par ses combats ; la chair par ses allechemens : Mais c'est alors que le

fidele femblable au Soleil, redouble, sa force & sa vigueur pour dissiper tous ces nuages par une genereuse constance, & quoy qu'on lui livre de tres rudes attaques, il est femblable à la palme, qui se relevé sous le faix : Il est revêtu de la même generosite qu'un Job, il s'écric, quand Dieu me feroit mourir, j'espereay en lui, Le Saint Apôtre confirme aujourd'hui cette excellente verité. Ce Soleil étant sur son coucher, redouble maintenant sa darté & ses mouvemens. Il nous l'apprend, car après avoir dit, j'ay combatu le bon combat, il ajoûte, *j'ay achevé ma course, j'ay gardé la foy.*

Venez fideles Auditeurs, après avoir veu ses combats, venes estre temoins de sa course & voyans ce genereux athlete, vous direz de luy & de sa foy, ce que David disoit autrefois, de l'ancienne Cité de Pjeau.84  
Jerusalem, qu'elle ne peut être ébranlée, mais quelle se maintient à tou- Pjeau. 25  
jours, & qu'elle est fondée sur les montagnes saintes, & en est même environnée ; vous avez veu un vaisseau exposé à divers orages, vous le verrez maintenant arriver au port, en disant, *j'ay achevé ma course.*

Si les combats estoient familiers parmi les Grecs, les exercices de la course n'étoient pas moins ordinaires, ce qui sans doute a obligé l'Apôtre d'employer si souvent ce mot, pour signifier la conduite du fidele, & ses progrès dans la pieté, en quelque vocation qu'il se rencontre. Il dit aussi aux Galâtes, *vous couriez bien, qui vous a detourné* Gal. 5.  
*pour ne point obeir à la verité,* & écrivant aux Corinthiens, il leur dit, 1Cor. 9.  
*Ne savez vous pas que quand on court dans la lice, tous courent : mais un seul emporte le prix, courez en sorte que vous l'emportiez.* Le même écrivant aux Philipiens dit, Philip. 3.  
qu'il poursuit, pour tâcher d'appréhender. Ce mot est extrêmement propre, pour représenter la condition du fidele. Les courses de la terre avoient des bornes, dans l'enceinte desquelles on les faisoit, & un certain but, auquel elles tendoient, ce que nous rencontrons dans cette course mystique. Le surintendant c'est Dieu, qui l'a instituée par son fils. La carrière ou elle se fait, est celle de la foy, de la repentance & de la sanctification & de toutes les vertus Chrétiennes, le tems de nôtre course est celui de nôtre vie ; le premier moment de nôtre vocation celeste en est le commencement, & comme la carrière d'où nous partons chacun en son ordre & aussi tôt que la voix celeste nous appelle, & le lieu & le tems où elle se finit, est l'heure de nôtre mort & quand nous sortons de ce pelerinage terrien. Le but ou nous tendons, dans cette course, est l'accomplissement de nôtre sanctification & la parfaite connoissance de Jesus Christ, la vertu de

sa resurrection & l'entiere jouissance des fruits, qui decoulent de sa mort. Les pas que nous emploions en nôtre course, sont nos prieres ardentés, nôtre charité pure & sincere, & en general toutes les vertus Chrétiennes, qui consistent en l'obeissance, que nous devons à Dieu, & en l'amour pour le prochain, à quoy nous joignons la patience, dans toutes nos afflictions.

*Jean 6.* Ce qui nous montre, que comme le combat est spirituel & celeste, la course est aussi de même maniere ; venir à Iesus & croire en Iesus signifians une seule & même chose dans les divines Escritures, cette course se faisant dans nôtre âge le plus avancé, dans nos douleurs les plus violentes, & dans nos combats les plus rudes. Saint Paul étoit environné de chaînes, quand il disoit qu'il achevoit sa course, redoublant les mouvemens de son ame vers le but de la vocation celeste, imitant les choses pesantes de la nature, qui redoublent leur vitesse, plus elles approchent de leur centre, le terme représente tres d'airement l'ardeur, avec laquelle, le fidele s'employe dans sa vocation. Dieu ne veut pas que nous soions des froids ou des tiedes : mais il veut, que nous ressemblions aux Seraphins, qui brûlent d'ardeur, pour le service de Dieu. La terre sur laquelle nous courons, est toute remplie d'ennemis, qui nous livrent mille attaques sur nôtre chemin, nos convoitises charnelles, qui combattent contre nos ames, qui comme des Sirenes, nous voudraient arrêter dans nôtre carrière, ces plaisirs charnels, qui sous une apparente beauté, endorment les âmes, & les entraînent dans les gouffres de la perdition. Combien d'obstacles à surmonter qui nous font tomber dans le même crime de ceux, qui étans appelez au banquet du fils du Roy, l'un dit qu'il avoit acheté des boeufs qu'il vouloit dompter, l'autre un heritage, dont il vouloit prendre possession. Pour n'être point arrêtez dans notre voyage, nous courons, pour sortir avec hâte, en abandonnant les furies de la colere, les fraudes de l'avarice, les saletez de l'impudicité, les defordres de la gourmandise & les insolences de l'ivrognerie.

Mais le langage de l'Apôtre est digne de considération. Il ne parle pas de course en general, mais de sa course, regardant à la course de sa vie, qu'il alloit bien tôt achever. La naissance nous fait entrer dans cette course, & la mort la termine : plusieurs l'achevent presque aussi tôt qu'ils y sont entrez, d'autres avancent un peu davantage. Les autres ayans joint un grand nombre d'années ensemble, & étans rassasiez de jours, semblent atteindre les dernieres bornes de la carrière ; c'est nôtre course, parce qu'il y a une mesure tres certaine de nôtre vie, c'est

à favoir la volonté de Dieu, qui a le nombre de nos jours par devers lui : Et comme le fidele ferviteur ne sait point à quelle heure le Maître viendra, qui veille, & lors que l'heure de son delogment arrive, il dit avec une sainte joye, j'ai achevé ma course. Ce glorieux Apôtre appelloit encore sa course, ou *ma course*, celle de son ministère : Il avoit esté honoré de la charge de l'Apostolat : il avoit entendu la voix du Ciel au chemin de Damas, les écailles estoient tombées de ses yeux : il poursuit cette course, & dit à son Dieu, fay-moy entendre la voix de tes Commandemens, détourne de moy la voye de fauffeté. C'estoit veritablement sa course, il n'avoit pas mis la main à l'encensoir sans être appelé : il n'apprehendoit pas que Dieu luy fit entendre ce langage du Prophete Jeremie, *Je ne t'ay point envoyé & tu cours, je n'ay point parlé à toy & tu prophetise*. Il vaudrait mieux se reposer que de courir, quand nous ne pouvons pas dire avec l'Apôtre aux Hebreux, la course qui nous est proposée, comme font ceux qui enseignent des doctrines, qui ne sont que commandemens des hommes. Ce n'est point une course qui leur soit proposée : ceux qui courent en des lieux fort éloignez pour visiter quelques reliques, ou quelque Saint imaginaire, sous prétexte : de quelque sainteté inherente, courent ; mais Iesus-Christ leur dira, qui a requis cela de vos mains ; Les hypocrites qui font semblant de témoigner beaucoup d'ardeur dans le service qu'ils rendent à Dieu, courans dans les assemblées visibles, sont bien differens de l'Apôtre, & ils entendront cette voix, en vain ce peuple s'approche de moy de ses levres, mais leur coeur en est éloigné ; les pecheurs font leurs courses, combien de fois l'Ecriture met elle en avant ce terme. L'Apôtre même nous enseigne cette leçon, parlant de certaines jeunes veuves, qui couraient de maison en maison. L'avare court continuellement pour attraper le bien de son prochain, l'infâme voluptueux court pour tacher d'accomplir ses sales voluptez, l'ambitieux court, pour posseder les honneurs du monde. Ce ne font point des courses proposées d'enhaut, c'est le monde qui les propose. Nôtre Apôtre avoit été appelé immédiatement d'enhaut, & il se glorifiera dans la grande journée de Christ de n'avoir point couru en vain ; ses souffrances encore, auxquelles il étoit exposé, par les cruautez de Neron, étoient sa course. Il ne se presente pas pour exiger le contract du mariage mystique, que le Seigneur Iesus a fait avec nous sans que l'époux l'appelle, & comme autrefois Moyse n'entra point dans la mer rouge sans que Dieu le lui eut expressement commandé, aussi l'Apôtre ne s'expose point au martyre, sans être fortement persuadé de sa vocation celeste ; c'est donc à très juste titre qu'il l'appelle *ma course*.

Pj. 119.

Jerem. 23.

Heb. 12.

Esaie 29. 13

La vie de l'homme passé avec une vitesse presque incroyable, ce qui fait que l'Écriture compare cette course au vol d'un oiseau, qui a son mouvement extrêmement prompt, & presque imperceptible. Cette course nous est représentée par la navette d'un Tisseran : mais laissons la course à cet égard, puisque nous pouvons tous dire ensemble, que la vie s'enfuit, & considérons la course de l'Apôtre, eu égard à sa vocation : c'a été véritablement une course, je n'y vois qu'ardeur, je n'y rencontre qu'un mouvement prompt & violent, ses travaux extraordinaires qui ont été son partage, les conversions admirables de tant de peuple, ses voyages en tant de Provinces différentes, dans lesquelles il avoit planté l'empire de son Maître, luy permettent bien d'appeler son ministère une course, qui l'a conduit depuis Jérusalem jusques dans l'Illyric<sup>1</sup>, pour y annoncer l'Évangile de Christ ; & son ardeur dans cette course le rendoit prêt pour aller jusques au bout du monde, conquérir des âmes à son divin Maître.

*Rom. 15.*

*Psa. 84.* Admirable course ! dans celles du monde nous nous trouvons bien-

tôt harassés ; mais dans celle-cy les forces croissent en marchant : C'est

la pensée que nous inspire le Prophete, Nous croissons de force en

*Rom. 4.*

force, & nous allons de foy en foy, nôtre connaissance s'augmentant,

& nôtre amour croissant. Ce n'est pas que cecy soit un bien general,

au contraire, c'est une grace accordée à fort peu de personnes : com-

bien y en a-t'il qui entrent dans la lice, & en sortent presque aussi-tôt ;

des autres qui courent jusques au milieu, & puis abandonnent leur

glorieux Maître ; gens semblables à la femme de Loth, qui s'arrêtent

*Gal. 3 3.*

pour regarder en arriere, ou comme les Galates, qui commencent par

l'esprit & finissent par la chair, gens dont la portion est l'étang de feu &

*Apoc. 22*

de souphre, la raison est la difficulté qui s'y rencontre ; tant de desseins

formez contre ceux qui courent, tant d'empêchemens que leur causent

les ronces, la poussiere, le vent, l'ardeur du Soleil, diverses tenta-

tions, se présentent au fidele en l'étude de la pieté pour l'arrêter dans

la course : combien de pommes d'or semées dans nôtre chemin, pour

nous faire arrêter avant que nous soyons parvenus au but de la voca-

tion celeste ; combien de Demas qui abandonnent Jesus, parce qu'ils

aiment le present siecle ; les uns ne veulent point se priver de leurs

plaisirs, les autres ne veulent point abandonner leurs charges.

Il n'y a que celui qui est poussé par l'Esprit de Dieu dans la course, qui l'acheve, & c'est là ou nous rencontrons le vray caractère du Chré-

1 - NdÉ: Province romaine située entre l'Italie, l'Allemagne, la Macédoine et la Thrace, maintenant située en Albanie.

tien ; c'est veritablement une chose glorieuse au fidele, d'être armé de la foy & de la charité pour combattre le bon combat ; mais cela ne luy ferviroit de rien, s'il n'est muni de la perseverance qui luy fait achever sa course : on ne considere pas tant le commencement du Chrétien, comme la fin, ce n'est pas du commencement de nôtre vie que dépend nôtre bonheur ou nôtre malheur, mais de la fin. Ne voyez-vous pas un Saul dans ces commencemens, ils sont hideux & épouvantables, il s'en va en Damas tout enflamé de colere contre les Chrétiens ; mais contemplez-le à l'heure de sa mort : ne faites point de reflexion sur un larron repentant dans ses commencemens ; mais voyez-le à l'heure de sa fin, s'écriant, *quand tu feras en ton regne, souvoien-toy de moy* : c'est à ceux-là qui ayant mal commencé finissent bien, que Jesus-Christ dit, tu seras en Paradis avec moy, leur salut est fort affermé ; mais au contraire la perte de ceux qui auroient bien commencé & qui finissent mal, est irreparable & infaillible. O Galates insensés ! vous aviez commencé par l'esprit, & vous finissez par la chair : misérables, que faites-vous ; vous perdez vôtre temps, & vous attirez une plus grande condamnation ; il eut mieux valu n'avoir jamais commencé par la connoissance de la Verité, qu'après l'avoir connue & s'en détourner ; qui sçait la volonté du Maître & ne la fait point, sera battu de beaucoup plus de coups, il ne sert de rien aux Israelites d'avoir commencé, & long-temps poursuivy de marcher dans le chemin de Canaam. Il faut suivre nôtre Maître dans le calme : mais aussi il ne le faut jamais abandonner au temps de l'orage ; il ne faut point imiter ces disciples qui se retirèrent en arriere, mais plutôt tenir le langage de ceux qui disent, quand on leur demande, & vous ne vous en voulez-vous point aller ? où nous en irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle. La perseverance emporte le prix, c'est elle qui couronne toutes les autres vertus ; c'est le sel de tous nos sacrifices, l'affaisonnement sans lequel nos actions ne peuvent point plaire à Dieu, & sans elle toutes les plus excellentes vertus ne sont qu'une honteuse défaillance ; & c'est ce qu'enseigne l'Apôtre, en disant qu'il a gardé la foy.

*Luc 23. 42.**Jean 6. 67-68*

L'Apôtre poussant plus avant son allusion, fait voir que comme autrefois on faisoit prêter quelque serment à ceux qui s'inscrivoient pour la course, comme de se bien preparer pour cet exercice, & en courant selon les regles ordonnées de combattre pour le prix proposé quand l'occasion s'en offriroit, ce qui estoit suivi de l'image de l'Empereur, que l'on imprimoit sur la main droite & sur le front de ceux qui faisoient cette promesse. Saint Paul y ayant égard, ne dit pas seulement

qu'il a prêté ce serment, mais qu'il l'a religieusement gardé, & sa conduite justifie hautement sa parole : car ou l'a-t'on jamais veu lâcher le pied, en croyant de coeur, il a toujours fait une franche confession de bouche à salut : Il n'y a point de mot plus satisfaisant que celui de foy, *Iude.* S. Jude nous exhorte de nous édifier nous-mêmes sur notre tres-sainte foy, c'est l'origine de toutes les vertus, la racine de toutes les bonnes oeuvres ; car la charité même qui est la fin du Commandement, procede d'une foy non feinte, elle est commencement du salut, car nous *Act. 26.* ne l'avons que par la remission de nos pechez, & nous n'en sommes participans que par la foy ; c'est cette grande verité qu'enseignoit Jesus Christ, quand il disoit à l'Apôtre, je t'ay établi pour ouvrir les yeux des Gentils ; afin qu'ils soient convertis des tenebres à la merveilleuse lumiere, & de la puissance de Satan à Dieu, pour recevoir remission de leurs pechez, & part entre ceux qui sont sanctifiés par la part qui est envers moy, c'est d'elle encore que dépend le progres & l'avancement du salut, car nos coeurs sont purifiés par foy, comme il fut déterminé dans ce grave Concile tenu à Jerusalem : en un mot, elle est la fin & le but où tend toute la Predication de l'Evangile, car ces choses sont *Jean 20.* écrites afin que vous croyiez ; c'a donc été le soin du bien-heureux Apôtre, de conserver un thresor si precieux. Quelquefois ce mot se prend pour la doctrine de l'Evangile, qui ayant été apportée premierement dans le monde par Jesus notre grand Docteur, & dans la suite été etendue par la predication des Apôtres, & cette excellente lumiere a éclairé jusques au bout de la terre ; c'est en cette manière que nous *Gal. 1.* devons entendre cette sentence, celui qui autrefois nous perscutoit annonce maintenant la foy laquelle il détruisoit : c'est le langage des fideles, lors qu'ils voyent la conversion miraculeuse de S. Paul, qui changé par une merveille extraordinaire de la grace, préchoit l'Evangile à la ruine duquel il avoit travaillé avec tant de violence : nous gardons cette foy lors que nous faisons une profession ouverte de l'Evangile : nous laissons ces Nicodemites, qui ne voudroient venir à Jesus que de nuit, & avec une sainte hardiesse en croyant de coeur à justice, nous faisons une sincere confession de bouche à salut, 2. Quelquefois ce terme de foy se prend pour la connoissance salutaire que nous avons de *Rom. 5.* Dieu en Jesus-Christ, qui forme en nos coeurs une sainte assurance, qui nous fait agreablement reposer sur les douces promesses de l'Evangile, & qui nous fait dire avec l'Apôtre, estans justifiés par foy, nous avons la paix envers Dieu par Jesus-Christ. 3. Enfin ce terme se prend souvent pour la fidelité que nous devons à Dieu, soit dans notre vocation generale comme Chrétiens, soit dans notre vocation particuliere

dont Dieu nous a honnorez, & par cette fidelité noas demeurons attachez à son service.

J'ay gardé la foy, c'est un dépôt qui m'avoit été confié, j'ay retenu la foy & la bonne conscience, comme il le prescrit ailleurs à son disciple Timothée, j'ay toujours conservé dans la pureté cet Evangile qui m'a été commis, & ie puis dire avec assurance que j'ay reçu du Seigneur ce qu'aussi ie vous ai baillé, j'ai gardé cette foi en imitant les bergers de la terre qui gardent leurs troupeaux, en les defendant contre les attaques violentes des bêtes sauvages ; j'ai deffendu l'Evangile, & *Ephes. 2.* contre les Juifs & contre les Gentils qui se glorifioient, ou de leur iustice imaginaire ou de leur sagesse mondaine, ie leur ai appris que de nôtre nature nous sommes tous enfans de colere, que nous ne pouvons être sauvez que par la foi en Jesus, qu'il est impossible d'être iustifiez par la loi, qui est un ministere de mort & de condamnation ; ie leur ai fait voir par tous les anciens orades, qu'il n'y avoit point de redemption qu'en la misericorde de Dieu, en la foi que nous avons aux souffrances de Jesus, c'est encore à ce second égard que j'ai gardé la foi.

N'ayant iamais douté de la misericorde de mon Dieu, j'ay toujours esté joyeux dans mes tribulations, m'écriant avec une sainte joye, Il n'y a point de condamnation pour moy, parce que ie suis en Jesus-Christ, j'ay demeuré inébranlable contre toutes les attaques du demon & de ma propre chair, & rien ne m'a pu separer de la dilection que Dieu m'a témoigné en Christ ; Au troisième égard j'ay toujours gardé la fidelité que je devois à mon Maître ; & comme Chrétien & comme Apôtre, j'ay pris garde à cette vocation dont Dieu m'a honoré, j'en ay rempli les fonctions, ayant veillé sur tout le troupeau de Christ qui m'etoit commis ; j'ay insisté en temps & hors temps ; je n'ay enseigné autre que Christ, j'ay exhorté tout homme en toute sâpience pour le rendre parfait en Jesus-Christ. Si ce saint Apôtre eut agy autrement, il eut témoigné par là que jamais il n'auroit esté un vray fidele : car les dons spirituels sont d'une telle nature, que qui les possède une fois les possède toujours, les dons & la vocation de Dieu effant sans repentance, & la foy ayant esté une fois plantée par la main de la grace, ne peut jamais, estre arrachée ; c'est un Soleil ie l'avoue, qui peut souffrir quelques éclipses, mais il paroît en suite avec sa premiere beauté : la foy peut bien avoir ses foibleffes & ses défaillances, languir quelquefois sous le fardeau du peché, tellement qu'à peine peut-elle lever la tête, & sortir des flots & de l'orage ; nous en avons un triste exemple en saint Pierre, dont la foy fut si fort ébranlée par

l'apprehension de la mort, qu'il en vint jusques à cet excès de foiblesse que de nier d'avoir jamais connu son bon Maître, mais enfin la nuée se dissipe, le Soleil revient à nous, la cendre est soufflée, & ce feu qui sembloit éteint fait sentir de nouveau sa chaleur, l'hiver a passé avec tous ces glaçons, le printemps revient, & ces plantes qui paroissent mortes, reprennent tous leurs ornemens, & apres la beauté de leurs fleurs, elles se couronnent de leurs fruits.

Il n'appartient qu'à ceux qui fondent la foy sur la prévision de quelques mérites de congruité, ou sur le bon usage d'un prétendu franc arbitre, d'enseigner qu'on peut déchoir de la grace, qu'on peut être tantôt enfant de la maison, tantôt être sujet à la damnation, tantôt goûter avec joye la grandeur des graces de l'Éternel, & tantôt se précipiter dans les flammes éternelles de l'enfer : l'Apôtre avoit des sentimens bien differens, il fondoit la fermeté de sa foy, non sur la faiblesse ou sur la nature changeante de l'homme, mais il la fondoit sur celui qui la lui avoit donnée ; il bannit cette pensée d'orgueil, que ce soit sa main qui l'ait gardée, il fait en divers endroits une confession bien differente ; je suis, dit-il, ce que je suis par la grace de mon Dieu. Admirons la valeur & la constance de l'Apôtre, celebrons avec joye les journées de ses triomphes & de ses victoires ; mais contemplons avec luy la main puissante qui l'a fortifié dans ses combats, c'est la vertu de Christ en qui il pouvoit tout : il triomphe, mais c'est la grace de Dieu qui le fait triompher en Christ : il remporte des grandes victoires sur ses ennemis : mais c'est par celui qui l'a aimé, & qui le rend plus que vainqueur en toutes choses : Graces à Dieu, qui m'a donné victoire par Iesus ! avec les vingt-quatre Anciens, il jette sa couronne aux pieds de Iesus, & s'il est fidele, il a obtenu cette grande grace de la misericorde du Seigneur : c'est cette misericorde qui est le fondement de nostre fermeté ; car par elle Dieu ne se retire jamais de nous pour nous faire du bien : c'est à cause d'elle qu'il met la crainte de son nom dans nos coeurs, afin que nous ne nous détournions point arriere de luy. C'est sur la mort de celui pour qui nous combattons, que nous fondons nostre fermeté : c'est par sa croix qu'il a surmonté ses ennemis & les nostres, & qu'il s'est aquis des brebis que nul ne peut ravir de ses mains : Nous le prions sur l'efficace continuelle de son intercession ; qu'il employe ses prieres non seulement pour ses Apôtres, mais aussi pour ceux croyent en luy, afin qu'ils soient gardez au Nom de Dieu, & que leur foy ne défaille point.

*Iean 17.*

*Luc 22.*

*Philip 1.*

Nôtre foi étant appuïée sur des fondemens si fermes, nous pou-

vons tenir le même langage de l'Apôtre, étans assurez de cela même, que celui qui a commencé cete bonne oeuvre en nous, la parfera jusques à la journée de Christ, & nous sommes assurez que quand même nous viendrions à faire quelque faux pas dans nôtre course, nous ne serons point reiettez, parce que l'Eternel nous soutient la main. C'est cet appui si ferme, qui lui fait dire avec assurance, i'ai achevé la course, i'ai gardé la foi, c'est la confession de la plus haute gloire, que nous puissions rendre à la misericorde de nôtre Dieu : c'est la sincere confession, que nous faisons du sentiment, que nous avons des graces de l'esprit, qui nous assure de nôtre redemption, & qui par un doux sentiment, remplit nos coeurs d'une si puissante consolation, qu'au milieu même de nos plus grands travaux, nous sentons un doux soulagement, & nous iouissons de cette paix de Dieu, qui surmonte tout entendement, & de cette ioye glorieuse & inenarrable, qui est la suite infaillible de nôtre adoption. C'est cette sainte assurance, qui ne fait pas dire à l'Apôtre, *j'acheverai ma course, je garderai la foi*, mais, par un changement de tems admirable, *j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi*. Ce langage est surprenant, mes freres ? cette expression semble être trop forte, Il est dans le fort du plus rude combat, & les Ennemis sont encore empressez, pour lui preparer le dernier supplice, & il dit, *j'ai combattu*, comme s'il n'y avoit plus rien à faire qu'à partager les depouilles prises sur ses ennemis ; il dit, *j'ai achevé ma course*, & sa vie n'est point encore finie, le tems de son delogement n'est point encore arrivé, il faut même qu'il coure pour aller servir d'aperfion, pour le sacrifice & service de la foi du fidelle. Mais ce n'est pas sans raison qu'il s'est énoncé de cette manière, Saint Jean emploie la même façon de parler, pour fortifier les fideles, *celle là est la victoire qui a surmonté le monde, c'est à savoir nôtre foi*. Il se sert du terme au tems passé, *qui a surmonté*. Nôtre Apôtre ne veut donc dire autre chose, sinon que quand même nôtre combat durerait jusques au dernier soupir de nôtre vie, & que nous devrions être toujours aux prises avec nos ennemis, la foi qui est une subsistance des choses qu'on espere avec certitude, lui represente le combat comme déjà achevé & la victoire remportée ; parce que les plus grands assauts ont été surmontez, au premier moment de nôtre conversion : c'est dans ce tems là, que le monde & le péché & nos plus cruels ennemis spirituels ont reçu une playe mortelle, à n'en point revenir, pour prevaloir sur nous : c'est alors, que nôtre vieil homme a esté crucifié avec Jésus Christ, si bien que nous sommes persuadez, que nous ne servirons jamais plus au péché : c'est ce qui enhardit le fidelle dans ces combats spirituels ;

Eph. 2 4.

car il n'y a rien, qui nous anime plus a combattre, que l'esperance de la victoire, & lors que nous voyons nos ennemis sous nos pieds. Quelle expression encore plus riche & plus forte ; que celle du même Apôtre qui dit ailleurs, *Dieu qui est riche en misericorde, par sa grande charité, avec laquelle il nous a aimez, du tems même que nous etions morts en nos fautes, nous a vivifiez ensemble avec Christ, par la grace duquel vous êtes sauvez & nous a resuscitez ensemble & nous a fait affoir ensemble aux lieux celestes en Jesus Christ* : Il dit au tems passé, *vous êtes sauvez, vous êtes resuscitez*, à cause sans doute de la certitude du salut, que nous attendons, & parce que la grace, que nous possédons, & la gloire que nous esperons ne sont dans le fond qu'une même chose, puis que la grace n'est que la gloire commencée, & la gloire que la grace consommée ; Jesus-Christ ayant triomphé de tous nos ennemis, nous sommes censez avoir vaincu en sa personne, & partager avec lui la gloire du triomphe : Ce qui oblige l'Apôtre à dire, il nous a ressuscitez ensemble & nous a fait seoir ensemble aux lieux celestes en Jesus Christ, c'est à dire, que le glorieux avantage de la resurrection & de l'ascension dans les Cieux, nous à été acquis par nostre Seigneur Jesus Christ, qui est monté aux Cieux pour nous y preparer place : Il dit donc, que nous sommes ressuscitez avec lui, parce que nous ressusciterons infailliblement, & que nous serons recueillis avec lui, dans le séjour de la gloire, & la chose est si certaine qu'il sembloit à cet heureux Apôtre, que déjà il voyoit les fideles d'Ephese triomphans dans la compagnie des Anges & des âmes bienheureuses, ou il entonnoit le cantique de delivrance, pour cette admirable & extraordinaire victoire.

Il ne faut pas croire, que la persuasion de la perseverance de ce grand Apôtre, ait été une revelation, qui lui soit particuliere, comme le pretendent nos adversaires ; car où est-ce, je vous prie, que nous la rencontrons, dans les sacrez cayers ; en auroit il voulu ensevelir la mémoire, par une noire ingratitude ? Apres tout, quelle revelation particuliere lui en eut pu donner plus d'assurance, que la revelation tres claire de l'incomprehensible charité de Dieu envers nous, le sentiment de la misericorde inénarrable de nôtre Dieu, comme aussi la fermeté de ses promesses inviolables. Quand il lui auroit envoyé un Ange, pour l'assurer, qu'il demeureroit inébranlable, dans les plus rudes secousses, en auroit il pu concevoir une plus forte assurance, que celle qu'il en donnoit lui même, dans sa predication, de la fermeté immuable de nôtre élection : Quel temoignage plus authentique, que cet esprit, qu'il avoit reçu, pour estre le seau de cet heritage éter-

nel. Ce ne sont, mes chers freres, ni les particulieres revelations, ni quelques voix, que nous puissions entendre des Cieux, ni les apparitions des Anges, qui ont inspiré à Saint Paul cette sainte persuasion : c'est la grandeur de la charité de Dieu, en laquelle il se confioit entierement, & qu'il voyoit reluire en sa parole, c'estoit le sentiment de sa paix, c'est l'efficace de sa vocation, & la consideration du propos éternel de Dieu, qui ont rempli son coeur de cette merveilleuse consolation : Il confirme certe verité dans tous les lieux, où il en parle, puis qu'il ne se propose pour fondement, que des choses, qui sont communes à tous les fideles : son triomphe est décrit d'une manière fort claire, dans les paroles qu'il écrivoit autrefois aux Romains, Toutes choses tournent ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, & qui sont appelez selon son propos arrêté : Ceux qu'il a preconnus, il les a aussi predestinez, à être rendus conformes à l'image de son fils, ceux qu'il a predestinez, il les a aussi appelez & ceux qu'il a appelez, il les a aussi justifiez, & ceux qu'il a justifiez, il les a aussi glorifiez : Ces choses là sont elles particulieres à Saint Paul ; ne sont elles pas communes à toute l'Eglise ? La suite le confirme avec la dernière clarté, lorsque l'Apôtre ajoute, Que dirons nous à ces choses, si Dieu est pour nous, qui est-ce qui sera contre nous ? Qui nous separera de la dilection de Dieu, sera-ce oppression, ou angoisse, ou persécution, ou famine, ou nudité, ou peril, ou épée. Mais en toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs en celui, qui nous a aimez, car je suis assuré que ni mort, ni vie, ni Anges, ni principauté, ni puissance, ni choses presentes, ni choses à venir, ni hauteur, ni profondeurs aucune autre creature ne nous pourra separer de la dilection de Dieu, qu'il nous a montrée en Jesus Christ nôtre Seigneur. Qui osera dire que ces paroles concernent seulement Saint Paul en particulier ? S'il ne parloit pas au nom de tous les fideles, pourquoi ne pourroit on pas dire, que tout le reste du chapitre est de son apanage particulier, & quand il dit ailleurs que nous avons reçu l'esprit d'adoption, par lequel nous crions abba Pere, &c que cet esprit rend témoignage au nôtre, que nous sommes enfans de Dieu, que nous sommes déjà sauvez par esperance, & que cet esprit soulage nos foibleffes. Qui oserait dire que cela ne regarde qu'un Saint Paul en particulier, & qui voudrait contester, que ces paroles ne soient une source commune de consolation à tous les fideles : mais il donne l'explication entiere lui même, quand il ajoute, qui nous separera, il parle en pluriel, & il s'affocie avec tous les enfans de Dieu dans la participation d'un si grand bien.

*Rom. 2.**Rom. 5. 35-39*

Que ces reflexions arrêtent donc ceux, qui nous voudroient accuser d'orgueil & de presomption ; nous difons au contraire, que c'est plutôt la vraye humilité, qui abbaiffe l'homme pour glorifier Dieu. La presomption seroit blamable, si nous voulions nous assurer en nous mêmes, en élevant quelque force, que nous crussions venir de nous mêmes : On n'accusera jamais d'orgueil celui, qui ne cherche sa gloire, qu'en la Croix de Jesus Christ, qui publie, non ses propres justices, mais les compassions de Dieu, & qui dit avec un celebre docteur de l'Eglise, je ne me glorifierai point, parce que je suis juste, mais parce que je suis racheté : Je ne me glorifierai point, parce que je suis sans peché, mais parce que j'ai obtenu le pardon de mes pechez, cela n'est point orgueil, ni presomption, mais foi. Prêcher & publier ce que nous avons reçu, n'est point orgueil, mais devotion.

*S. Ambr.*

*S. Aug.*

Mais qui est ce, qui ne s'étonnera de voir, que ceux qui nous disent anatheme, à cause de nos sentimens sur cette matiere, que ceux-là dije, combattent, pour la sainteté parfaite sur la terre, & que même plusieurs de leurs docteurs, mettent en avant les paroles de l'Apotre, pour prouver leur opinion ! Qu'on cesse de conduire du discours de l'Apotre, que depuis sa conversion, il n'a commis aucun péché, & que sa justice a atteint le plus haut degré de perfection. J'avoue que nous ne saurions jamais assez louer ce grand homme ; si nous examinons sa vie, nous n'y trouverons rien, qui ne soit digne de nôtre approbation, mais lors qu'il s'agit de comparoître devant le tribunal du Dieu vivant, il nous dira lui-même, qu'il n'avoit point atteint la perfection & qu'il n'étoit point encore accompli : Il nous fera voir qu'il y a une perfection de parties & une de degrez, & qu'il y a une grande difference entre les premisses & une plenitude entière.

Il est vray que l'Apôtre dit, qu'il a combattu le bon combat, qu'il a achevé sa course ; mais il ne dit point, qu'il n'ait jamais reçu aucun coup dans ses Combats, ni fait aucun faux pas dans cette course : Car nôtre ame, pour excellente qu'elle soie a ses defauts autant manifestes que honteux ; son intelligence la trompe, & souvent ses affections la font broncher malheureusement. David ce grand Roy & ce grand Prophete pouvoit tenir le même langage de l'Apôtre ; néanmoins regardez comme il revient du combat, par les playes qu'il a reçues de son Adversaire ; son impudicité, sa lacheté, paroît au meurtre d'un fidele serviteur, son orgueil au denombrement du peuple ; n'appellez vous pas ces playes mortelles si elles n'eussent trouvé un prompt remede en la misericorde de Dieu. Saint Pierre ne pouvoit-il pas

tenir le même langage de l'Apôtre à l'heure de sa mort ; puis qu'il a porté jusques au plus haut point le témoignage de sa constance, ayant genereusement souffert une mort cruelle pour la cause de l'Evangile ? Cependant qui de nous peut ignorer de quels ébranlemens il a esté secoué en son ame, & quels rudes coups il a reçus en ce combat, quand nous le voyons non seulement dochant en la voye, mais trébuchant & demeurant tout étourdy dans la honte de sa chute, jusques à ce que le regard vivifiant de Iesus l'oblige à témoigner une serieuse repentance par le torrent des larmes qu'il repand, & qui rallument dans son coeur ce feu que son abnegation avoit à demy éteint, Chers freres, si nous portons des coups à l'ennemy, il ne se peut faire que nous n'en recevions aussi : il n'y a pas une telle difference entre les forces de nos ennemis & les nôtres, que lors même que nous les pressons le plus, ils ne nous donnent d'étranges secouffes. Saint Paul donc nous décrit en ces paroles la perséverance finale du fidele dans la profession de l'Evangile, qui demeure enfin victorieux, bien qu'il aye receu divers coups dans le combat : cette perséverance exclut l'impenitence ; mais elle n'exclut pas tous les pechez absolument : ces paroles exemptent bien de l'apostasie finale, & font voir que la foy est toujours vivante dans le coeur du vray fidele, mais elles ne nous apprennent pas que jamais elle ne ressent aucune atteinte de foiblesse.

Ce que nous devons remarquer pour nôtre consolation particuliere en ce temps affligeant, auquel nous sommes parvenus, qui nous fait dire avec le Prophete Esâye, je pleureray amerement, qu'on ne s'avance point pour me consoler : & avec un Jeremie, à la mienne volonté que mes yeux fussent une vive fontaine de larmes, je pleurerois jour & nuit les navrez à mort de la fille de mon Peuple : c'est lors, chers freres, que nous pensons à cette chute lamentable d'un si grand nombre de personnes, qui, par une lacheté honteuse, ont abandonné la pure profession de l'Evangile pour embrasser une communion contraire. Mais quelle que soit leur faute, ne nous hâtons pas pourtant de prononcer un Jugement temeraire pour dévouer tout ce grand peuple à une damnation eternelle. Nous pouvons comparer cette multitude qu'on a fait trébucher, ou par les promesses, ou par les menaces, ou par les rudes travaux & par diverses souffrances, qu'on ne peut considerer sans une extrême horreur, aux chutes de Pierre & de Iudas : Saint Pierre & Iudas renient leur Maître, mais leurs suites furent bien differentes ; car si Iudas fut abandonné dans son peché, saint Pierre fut regardé par Iesus : ce fut un regard de pitié & de

*Esa. 22.*

compassion ; Judas est précipité, & saint Pierre est ramené : l'un fut un exemple de la justice, l'autre de la miséricorde. Je ne doute point, chers freres, qu'à plusieurs de ceux qui sont tombez par cette chute lamentable, le Seigneur n'applique le baume de Galaad, pour consolider les playes qu'ils ont receuës dans ce dangereux combat, que plusieurs ont enduré, & qui avoit esté préparé aux autres ; qu'il ne les regarde du haut des Cieux dans ses grandes compassions ; les larmes continuelles qu'ils répandent, les sanglots qu'ils poussent du fonds de leur coeur, le desir ardent qu'ils témoignent d'avoir pour se presenter devant Dieu en Sion, pour recueillir la manne celeste dans la predication de la parole & dans l'administration des Sacremens, me font conduire

51.  
130. que l'esprit de la grace les a émus, comme autrefois le chant du coq éveilla Pierre de son assoupissement, que c'est ce divin Esprit qui leur fait dire avec un David, Eternel aye pitié de nous, selon la grandeur de tes compassions : & ailleurs, Eternel, si tu prens garde aux iniquitez, qui est-ce qui subsistera ? mais il y a pardon devers toy, afin que tu fois craint. Je diray, chers freres, à ceux qui sont dans ces saintes dispositions, après leur chute d'infirmité, ce que S. Ambroise disoit à la mere de S. Augustin, qui répandoit continuellement des larmes pour ce cher fils, *Il est impossible que les enfans de ces larmes perissent.* J'avouë que la foy de ces pauvres errants est tombée dans une grande foiblesse, dans une syncope bien étrange, que ses mouvemens ont esté si languissans, qu'ils ont pu devenir presque imperceptibles ; mais appartenans à l'élection (comme il est hors de douté qu'il n'y en eut dans ces Assemblées, qui étoient honorées de la predication de l'Evangile) le Dieu de toute compassion en pardonnant leur infirmité, leur fera ressentir de nouvelles graces, il favorisera leurs efforts, & changera enfin leur esclavage en liberté, & leurs tenebres en lumière : Et lors qu'il leur demandera comme autrefois à Saint Pierre, M'aimez-vous ? ils luy répondront, Seigneur tu le fais : & alors leur langue deviendra leur gloire ; & est croyant de coeur, ils feront confession de bouche à salut ; & changeans leur tristesse en joye, leur servitude en liberté, ils changeront aussi leurs prieres en actions de graces, de ce que la dextre de l'Eternel a fait merveilles en leur faveur : C'est alors, fideles, que voyans ces dragmes que nous croyions perdus retrouvées, ces brebis égarées retournées a leur souverain Pasteur, ces enfans prodigues reçus entre les bras de leur Pere celeste, tous transportez de joye, nous dirons avec le Prophete Ifaye, le peuple qui gisoit en tenebres a veu une merveilleuse lumiere, & ceux qui gisoient dans ses tenebres de l'ombre de la mort, la lumiere est apparue : Mais je veux donner un

conseil a ces pauvres affligez, entre les mains desquels cet écrit pourroit parvenir, c'est qu'ils se hâtent pour pouvoir rentrer bientôt dans cette sainte carrière, qu'ils pensent à ce qui arriva autrefois aux Levites pour être partis trop tard, qu'ils écoutent un grand homme de l'anti-  
*S. Aug.*  
 quité parlant contre ceux qui vouloient renvoyer leur repentance au lit de la mort : A Dieu ne plaîse (disoit ce Saint) qu'on se promette si fort de la demence de Dieu, qu'on se veuille même promettre une injustice, disant, je me repentiray au lit de ma mort : C'est le même qui ajoute, je ne puis être assure de celuy qui ne témoigne sa repentance qu'au lit de la mort, bien que je ne puisse refuser de le recevoir à repantance ; ie n'ose dire, il sera damné, ie n'ose dire il sera sauvé. Que vous diroit donc ce grand personnage, si vous croupissez-si longtemps dans vôtre chute, ie ne say ce que ie dois dire ; il vous dira, ie ne puis rien promettre, ie ne suis point assuré de la volonté de Dieu. Pecheurs donc, qui avez si grièvement scandalisé l'Eglise du Dieu vivant, voulez-vous que nous ne soyions plus dans les incertitudes & dans les angoissés avec vous, convertissez vous de bonne heure, tandis que vous iouissez de quelque force en vôtre ame & en vôtre corps, avant que vôtre raison & vôtre imagination s'affoiblissent, avant que vos mauvaises habitudes vieillissent avec vous : faites connoître la sincerité de vôtre repentance, en vous convertissant en un temps où vous pourriez encore pecher.

Qu'on cesse encore de nous objecter, que si la iustice de Saint Paul n'eut été parfaite, il n'auroit pas attendu la couronne de justice, car s'il l'a attenduë, c'est parce que Dieu est fidele, & que sa fidelité fait partie de sa iustice, & il a promis de sauver quiconque perséverera iusques à la fin en la foi : Mais qu'il reste encore plusieurs defauts à combattre, c'est ce que l'Eglise ancienne & le sentiment de nostre propre conscience nous temoignent hautement, & c'est une chose étonnante qu'il y aie des personnes, que l'amour propre empêche d'ouïr la voix de l'Ecriture, qui nous apprend clairement, que nulle chair ne sera iustificée devant Dieu, par les oeuvres de la loi, ce qui arriveroit pourtant, s'il s'en trouvoit, qui fussent parfaitement iustes. L'Ecriture nous apprend que chaque fidelle, fût-ce un Apôtre, est obligé de dire à Dieu, pardonne nous nos pechez, c'est pourquoi, s'il y en a quelcun, qui n'ait point péché, il n'aura point besoin de pardon : l'Eglise ne nous crie-t'elle pas par l'organe de ses plus illustres Enfans, que nous sommes iustes, quand nous nous confessons pécheurs ; Et il ne faut, pour une entiere conviction de l'erreur, qu'ouïr le témoignage de nôtre conscience sur

*Belley. liv. des  
Moines. c. 13\**

ce fûiet. Ce qui nous fait voir incontestablement l'erreur de ceux qui s'ôutiennent, qu'il y a de certaines perfonnes, qui aiment plus Dieu, qu'ils ne sont obligez : Dieu en sa loi demande que nous l'aymions de tout nôtre coeur & de toutes nos forces : ces perfonnes ont elles deux

*Pfea 103.*

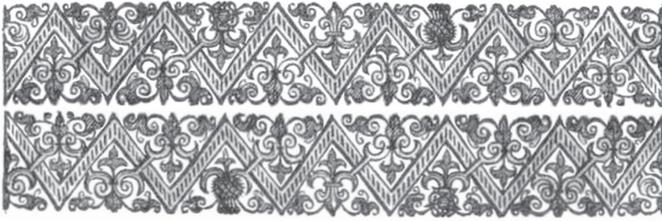
coeurs ? la perfection des Anges est de faire ce que Dieu leur commande, & eux veulent aller au delà : Iesus Christ même n'est venu au monde, que pour faire la volonté de celui qui l'a envoye, n'est-ce pas une chose surprenante, qu'il n'aye point pensé à quelques oeuvres de furerogation. Mais laissons cette matiere, & avant que d'achever cette action, avouons à la louange de nostre grand Apôtre, qu'il a pratiqué ce qu'il nous dit maintenant. Il le proteste aux Corinthiens, leur aprenant, que les marques de son Apostolat ont paru parmi eux, dans toute

*2Cor. 12.*

forte de patience, & dans des effets extraordinaires de la puissance divine. Il a toujours paru comme un dispensateur fidele, dans la maison de Dieu ; il n'a iamais falsifié la parole du Dieu vivant ; il a toujours anoncé l'Evangile de son maître en sincerité & comme devant Dieu, & la foi, cette douce persuasion des promesses de Dieu, a été si fortement enracinée dans le coeur de nôtre Apôtre, que ni le vent des tentations, ni celuy des séductions du monde n'ont jamais été capables d'arracher cette precieuse plante de son coeur, retenant jusques à la fin une ferme confiance & une attente pleine de joye des biens que nous esperons : de sorte, que sans contestation, nous devons joindre Saint Paul à Moysé : & dire qu'il a été un serviteur fidele, pour anoncer tout ce qui lui étoit ordonné d'anoncer au peuple.



\* Possiblement *De l'ouvrage des Moines [St Augustin] (1633)* par Jean-Pierre Camus, évêque de Belley.



## APPLICATION



Nous ne sommes pas moins obligés que l'Apôtre d'achever nôtre course & de garder la foi. Apprenons premièrement de ces paroles la grande différence qu'il y a entre cette vie & la vie à venir, celle-cy est une course, l'autre un repos, en celle-cy nous poursuivons & en celle là nous nous reposerons, ici l'Eglise voyage & elle court en une terre étrangère, & elle entend l'Apôtre Saint Pierre qui lui dit, abstenez vous des convoitises charnelles, qui combattent contre l'ame, car vous êtes étrangers & voyageurs, dans les Cieux elle sera introduite dans sa patrie, ici bas elle est militante : mais là haut elle sera triomphante, Puis donc que nous sommes appelez à la course, prenons garde à ne nous tromper pas au choix que nous en ferons, le monde nous propose la fiente ; mais c'est une carrière semée de fleurs, en laquelle se rencontrent les richesses, les honneurs & les plaisirs du monde : mais la carrière que Dieu nous propose est toute hérissée d'épines, les misères s'y rencontrent, les maux nous y accompagnent : mais courage, Chrétien, c'est ton Dieu qui la propose. Aiant donc connu cette carrière, quoi qu'elle paroisse hideuse aux yeux de la chair, ne reculons point, puis que Dieu nous a fait la grâce d'y entrer nous ayant appelez par une sainte vocation & nous aiant transportez des tenebres à la merveilleuse lumière de l'Evangile, nous aiant honorez de la connoissance, continuons dans cette course & souvenons nous que nous sommes encore éloignez du but, que nous ne sommes qu'en chemin, qu'il ne faut point s'arrester là où nous en sommes ; Que je vous dise donc avec Saint Paul, de tirer au but à sçavoir au prix de la vocation celeste de Dieu en Jesus Christ ; *Philip 3.* tenons ferme la profession, nous dit-il ailleurs, allons avec vrai coeur, *Heb. 3.* tendons à la perfection & poursuivons constamment la course qui nous est proposée ; Ecoutons l'Apôtre qui pour nous animer à ce saint

devoir, ne dit pas, je cours, mais j'ai achevé ma course, contemplez donc, fideles, ce grand Capitaine qui conduit ses soldats à la breche, Que son exemple nous anime à ce saint devoir, il nous veut animer, en persuadant il agit, & joint son exemple a ses exhortations, il n'est point comme ces statues plantées le long des grands chemins qui montrent bien le chemin, mais ne se meuvent point. Saint Paul enseigne par son exemple comme par sa parole, il imite ce qui est dit du Fils de Dieu ; qu'il se prit à faire & a enseigner. Les plus foibles dans un grand voiage sont fort souvent animez<sup>2</sup> par ceux qui marchent devant eux, aions donc toujours ce grand exemple devant nos yeux, & difons toujours avec lui, je ne fais cas de rien, & ma vie ne m'est point precieuse, pourveu qu'avec joie j'acheve ma course, & le ministere que j'ay receu du Seigneur. Joignons nous avec Jean Baptiste, qui achevoit sa course, mais sur tout regardons à Jésus avant-coureur pour nous. Vous m'avouerez, Chrétiens, qu'il n'y a rien de plus juste, nous voulons que Dieu se hâte pour s'approcher de nous, & nous secourir dans nos necessitez, & nous voudrions demeurer immobiles, ou dans une lâche stupidité, ou dans une sécurité profane, faire seulement quelques pas au lieu de faire des avancemens louables.

Act. 20.

Ne nous flattons pas, je vous prie, fideles, je parle à tous en general, je n'excepte personne, le noble & le roturier, les grands & les petits tous sont obligez d'imiter le procedé de ce grand Apôtre, il y a de certaines personnes dans le monde qui ne sont pas sujets aux mêmes necessitez que plusieurs autres : tous n'entroient pas dans la carriere chez les Grecs mais tous sont indispensablement appelez pour entrer en celle-cy, & de faire chaque jour divers pas en cette course spirituelle, les plus regenez ont besoin d'avancer dans ce chemin & de profiter en leur sanctification, Venez tendres enfans commencer de bonne heure a courir dans cette carriere, on vous a fait jurer dans votre baptesme de garder ce precieux depot & de poursuivre la course qui vous etoit proposée, redoublez le pas vigoureuement, que dans votre âge viril & dans la blanche vieillesse vous vous hâtiez pour atteindre le but de la vocation celeste, mais sâchés que c'est en vain qu'on court, si on ne court jusques à la fin, en vain auriez vous passé la plus grande partie de votre vie dans la compagnie des disciples de Jesus, si vous le trahissez à la fin comme Judas, & si vous renoncez à la verité, pour quelques interets mondains ; chute lamentable qui fait perir en un moment les travaux qu'un pou-

2 - NdÉ: Encouragés.

voit avoir pris, & les sueurs qu'on avoit endurées dans cette courſe. Que la deſcription que fait Saint Iude de ces gens qui courent pour quelque tems & puis abandonnent leur courſe, nous remplit de ſainte frayeur, ce ſont dit-il des nuées ſans eau, des étoiles errantes, des ondes de la mer qui écument leur vilenie ; Glorieuſe perſeverance qui donne le poids à toutes nos vertus, c'eſt elle ſeule qui obtient la couronne. S. Iean vous l'apprend, qu'and il dit, ſois fidele iuſqu'à la fin, & ie te donneray la couronne de vie, prenons garde d'imiter nôtre glorieux Apôtre, il court quoy qu'il lui faille combattre, ſes plus ameres ſouffrances ne ſont point capables d'empêcher, qu'il n'acheve ſa courſe pour nous apprendre à ne courir pas dans la courſe propoſée tant que le chemin ſera uni, & que Ieſus nous distribuera des pains, mais achevons nôtre courſe & gardons la foy, même, quand nous voyons nôtre Maître chargé de ſa croix, & ſon Eglife avec un habit de deuil ; que iamais, chers freres, il n'arrive à aucun de nous de dire, ie ne connois point cet homme-là, gardons toujourns la fidelité que nous avons promiſe à nôtre maître ; imitons un Ioué quand il diſoit au peuple d'Iſraël, ſ'il vous deplait de ſervir à l'Eternel, choiſſez à qui vous voulez ſervir, ou aux Dieux auxquels vos Peres qui étoient au delà du fleuve ont ſervi, ou bien au Dieu des Amorréens au pays deſquels vous habitez, mais quant à moy & ma famille, nous ſervirons à l'Eternel, il achevoit ſa courſe & gardoit la foy : Que l'exemple d'un Mathatias au tems d'Antiochus, ſe preſente toujours devant vos yeux, il demeure toujours conſtant à ſon Dieu & luy garde la foy : on le preſſe, on le ſollicite à violer la foy qu'il avoit vouée à ſon Dieu, on luy repreſente tous les plus grands avantages qu'on puiſſe concevoir, mais on a beau luy dire qu'il ſera honoré avec ſes fils de pluſieurs dons, il garde la foy : vous le voyez quand il dit, quand mêmes toutes les nations qui ſont dans ce Royaume ſe détourneront de la vraie Religion, quant à moy & mes fils & mes freres, nous cheminerons en la Loy de nos Peres, Dieu nous ſoit propice, il ne nous eſt pas utile de délaiffer ſes Ordonnances & ſes Loix. Paſſeray-ie ſous ſilence ce qu'on nous rapporte d'un Polycarpe, qui eſtant preſſé d'abandonner cette fidelité qu'il avoit vouée à ſon bon Maître, tient le même langage que nôtre Apôtre, quoy qu'en termes differens : Il y a quatre-vingts & ſix ans que ie ſers Nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui m'a eſté ſi bon Maître, & ſerois-ie ſi ingrat que de le renier à la fin de mes iours. N'eſtoit ce pas dire clairement i'ay achevé ma courſe ; ne fait-il pas voir ſa fidelité, quand il dit aux amis qui luy confeilloient de fuir, la volonté du Seigneur ſoit faite : Combien genereuſe fut ſa réponſe,

*Ioué 24. 15.*

quand il dit au Proconsul qui le menaçoit de l'exposer aux bêtes sauvages : Tu n'as qu'à les faire venir, nous ne sommes pas dans le dessein de changer le meilleur pour le pire, n'estimant aucun changement honnête & louable que celui qui se fait du vice à la vertu ; quel genereux athlete qui acheve si glorieusement sa course, lors qu'étant menacé du feu, il répondit tu ne me peux menacer que d'un feu qui ne dure qu'une heure, & qui est bien-tôt éteint ; mais sâche qu'il y a un feu éternel qui est réservé pour la punition des méchants. Ne pourrions-nous pas encore joindre l'exemple de ce glorieux martyr saint Cyprien, ne trouvez-vous pas ces paroles de S. Paul, dans ces excellentes réponses qu'il fait au Proconsul, quand il luy dit, es tu Cyprien, le chef de ceux qui ont un esprit opiniâtre & malin, & qui ne veulent point sacrifier aux Dieux ? ce saint homme répondit, ie suis Cyprien, ie suis Chrétien, & par conséquent ie ne puis sacrifier aux Dieux, faites de moy ce qu'il vous plaira, il ne faut point consulter en une si bonne cause : Ne vous semble-t'il pas, chers freres, que vous lui entendez prononcer ces beaux mots, *j'ay gardé la foy, j'ay achevé la course* : quand ayant oui la sentence de condamnation, il se récrie, ie benis de tout mon coeur le Dieu toutpuissant, de ce qu'il me veut délivrer des chaînes de ce corps terrestre : Que ne pourrions nous dire de ces deux glorieux martyrs, Maximus & Juventinus, on n'oublia rien pour leur faire abandonner la foy qu'ils avoient voüée à leur bon Maître, on leur dit, ne vous opiniâtrez pas davantage, embrassez le service des Dieux, & vous serez avancés au monde ; ne voyez-vous pas que plusieurs des vôtres en ont fait ainsi ? ils répondirent avec une sainte generosité, comme le rapporte un ancien Pere de l'Eglise, au contraire, nous nous affermirons bien plus, nous nous offrirons plus genereusement. Le passé sous silence l'exemple de ces trois illustres combatans dans l'armée de l'Empereur ; à savoir Valens, Jovien et Valentinien, qui aimerent mieux renoncer à leurs emplois dans l'armée de l'Empereur, que de faire quelque faux pas dans la milice Celeste. Ces exemples ne sont-ils pas puissans pour nous les faire imiter, quand la Voix du Ciel nous y appelleroit, le vray fidele conservera toujours son corps & son esprit pur & irreprehensible iusques à l'avenement du Seigneur : quand le Ciel & la Terre s'ébranleroient, nôtre coeur demeurera ferme pour avoir le salut prêt d'être revelé au dernier temps. Pour pouvoir sâtisfaire à ce saint devoir, & achever heureusement ce que nous avons commencé & avancé, que ie vous donne, chers freres, le mesme conseil que donnoit autrefois l'Apôtre aux fideles Hebreux : Nous donc aussi puis que

*Heb. 12. 26.*

*Heb. 12. 1.*

nous sommes environnez d'une si grande nuée de témoins, rejetans tout fardeau & le peché qui nous envelope si aisément, pourfuiavons constamment la course qui nous est proposée. Le peché est cet ennemi qui se tient sur le passage ; c'est le chemin de l'enfer, il est directement opposé à cette course constante & à cette foy perseverante qui nous conduit dans les Cieux : Le fardeau de l'ambition, de la volupté & de l'avarice, nous empêchent d'avancer dans nôtre course ; les Demas abandonnent saint Paul, parce qu'ils aiment le present siecle : Si nous rejettons ce fardeau, la croix & la tribulation, au lieu de nous arrêter dans nôtre chemin, nous serviront d'un puissant moyen pour nous faire approcher du but : c'est alors que nous ferons de grands progresz dans l'humilité, dans la patience, & dans toutes les vertus Chrétiennes ; car ce sont les afflictions qui servent à détacher & rompre le lien de nos iniquitez, & nous faire approcher du thrône de la grace pour obtenir misericorde, & être aidez en temps opportun. Vou-lons-nous bien garder la foy, prenons garde de ne la souiller point par une vie corrompue ; que la foy que nous garderons soit toujours oeuvrante par charité, & que nos coeurs soient purifiez par foy ; joignons la sainteté de la conversation, à la pureté de la doctrine : alors notre foy nous gardera en nôtre course, elle nous fera répondre genereusement à toutes les promesses du monde, elle nous fera reposer doucement sur la providence de Dieu : combatons donc avec elle, comme ces fideles Hebreux donc nous parle saint Paul, & par ce moyen nous fermerons la gueule des lyons, nous éteindrons la force du feu, nous échapperons le trenchant de l'épée, & par ce moyen nous mettrons en fuite tous nos ennemis, voire même nous éteindrons tous les dards enflammez du malin. Mais parce que de nous-mêmes nous ne le pouvons point, & qu'il faut que nous confessions que non seulement nous allons en clochant comme Jacob en Bethel, mais que mêmes nous avons besoin de quelqu'un qui nous iette au Lavoir. Ne perdons pas courage pourtant, adressons-nous à l'Esprit de la grace ; supplions-le que puis que la foy est un don de Dieu, & qu'il nous est donné pour Christ, non seulement de croire en luy, mais aussi de souffrir pour luy ; supplions-le qu'il acheve son oeuvre en nous, & il nous exaucera ; & quoy que la carriere soit difficile, il nous donnera les forces pour l'achever, & nous experimenterons ce que l'Epouse disoit ; il nous tirera, & alors nous courrons apres lui, allans de force en force, d'esperance en esperance, iusques à ce que nôtre foy soit changée en veuë, nôtre esperance en iouissance ; & qu' alors on puisse dire de nous, bien-heureux sont ceux qui meurent au Seigneur, ils se

*Eph. 6.**Job. 5.**Phi. ?**Apoc. 14.*

FIN

